PER
R-382
Ex. 2
15

REVUE DOMINICAINE



Tél. : FRontenac 2128

Michel Chouinard Limitée

ENTREPRENEURS — FERBLANTIERS
COUVREURS

Réal Côté, *estimateur*

3935, Adam, Montréal

PROULX & FRÈRES

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

2010, boulevard Perras

Montréal-Nord

IMAGERIE ST-ANTOINE

RUE GIROUARD — SAINT-HYACINTHE, P. Q.

J.-P. LABERGE
GROSSISTE

TABACS — ARTICLES DE FUMEURS
CONFISERIES ET ACCESSOIRES DE FONTAINE

Tél. : WAlnut 5624 — 5006, boulevard Décarie, Montréal

376 A-386, Av. BEAUMONT — MONTREAL-15

LA COMPAGNIE D'ÉQUIPEMENT DE CUISINE LABELLE LTÉE
PRODUITS « REGAL »

A. Labelle, *gérant* — Tél. : DOllard 5400

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :
CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :
Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electrique Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :
Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 .... Lévis, P. Q

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 .... Giffard, P. Q.

ALUMINIUM :
Martel, Richard, 596, 1ère av., Tél. 3-9403, Limoilou, ... Québec

APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Marquette Electrique Inc., 28½, Ch. Ste-Foy, Tél. 3-2114, Québec

APPAREILS DE CHAUFFAGE :
Volcano Ltée, 96, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :
Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 .... Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA .2870, MTL.
Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 97, Laurentide, Tél. 3-1330 .... Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 .... Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :
Siège Social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 .... Québec, P. Q.

AUTOBUS :
Autobus Lemelin, 170, Commerciale, Tél. Zone 5-327, Lévis, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 .... Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 .... Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 .... Québec, P. Q.

AVOCATS :
Bélanger, P. E., 937, Père Albanel, apt 5, Tél. 4-8772, Québec
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 .... Québec, P. Q.
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
Dumontier, Albert, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-1502, Qué.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BIJOUTERIE EN GROS —
SPÉCIALITÉ : BAGUES DE FIANÇAILLES :
Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :
Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 .... Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec, P. Q.

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX, BLOC DE BÉTON :
Giroux & Fils Enrg., 311, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :
Beaudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 .... Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 .... Québec.

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal
Drolet, J. A., 12, St-Sacrement, Tél. 7-1513 .... Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

CHAPEAUX :
Guimont, Mlle Imelda, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHARBON :
Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec

CHARCUTERIE :
Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Lavigueur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :
Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 .... Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph .... Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 .... Québec, P. Q.

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. .... Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. E. S.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. .... Québec, P. Q.
Compliments de J. M. .... Québec, P. Q.
J. P. Laberge Enrg.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Don d'un particulier.
L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt .... **Lévis, P. Q.**
Mlle V. Langlois .... Lauzon, P. Q.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 .... **Québec, P. Q.**

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFISERIE :
Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 .... Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :
(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
Les Entreprises Lechasseur Ltée .... **Mont-Joli, P. Q.**
Sévigny- Antonio, 31, Des Remparts, Tél. 3-2701, Québec, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE — CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
Tél. TR. 6611-6612, Montréal

COURTIERS :
Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLE :
Thibodeau, L. P. R., 823, boul. Charest,
Téls. 2-8115 — 4-2316, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... **Montréal**

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 .... **Québec, P. Q.**

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 .... Québec

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... Québec

DACTYLOS, CALCULATEURS, MIMÉOGRAPHES :
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318, Montréal.

DÉPUTÉS :
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) .... St-Léonard d'Aston, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicerie Moderne Enrg.)
Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
Matte, Jos., M.A.L., 124, de l'Eglise, Tél. 3-0701, Québec, P. Q.
Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
Cossette, Philippe, notaire, Causapscal, Co. Matapédia, P. Q.
Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Jeannotte, Joseph, E. A., M. A. L. .... Coteau Landing, P. Q.
Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
Lizotte, Fernand, Docteur, St-Jean Port-Joli, Co. L'Islet, P. Q.
Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q .
Plourde, Alfred, M. A. L. .... Mont-Carmel, P. Q.
Rémie, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Bouchard, J. & Fils, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec
Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 .... Lévis, P. Q.
Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... **Montréal**
Galvanoplastie Canadienne, Côte Samson des Glacis,
Tél. 3-4883, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :
Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :
Gravel Electrique, 511, 1ère avenue, Tél. 3-7371, Québec. P. Q.
Gravel, Eugène, 304, 1ère rue, Limoilou, Tél. 5-6674, Québec

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :
Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 .... **Québec, P. Q.**

ENTREPRENEUR-CONSTRUCTEUR :
Lambert, F.-X., 14, Place d'Aiguillon, Tél. 2-8588 .... Québec

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :
Asselin Electrique,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 .... **Québec, P. Q.**
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 .... **Québec, P. Q.**

ENTREPRENEURS-COUVREURS :
La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6384, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 .... **Québec, P. Q.**
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lambert, J.-O., 6, Garagonthier, Tél. 4-4498 .... Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :
Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 7-2384, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :
Bureau, J. C., 2, Durocher, Tél. 5-5298 .... **Québec, P. Q.**

ÉPICIERS :
Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 .... **Québec, P. Q.**
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 .... Québec, P. Q.
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 .... Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... **Montréal**
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 .... **Québec, P. Q.**

ÉPICERIE-BOUCHERIE :
Magasin St-Louis Enrg., 26, St-Louis .... **Québec, P. Q.**

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... **Trois-Rivières, P. Q.**
Marchand, Adélard, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 .... **Québec, P. Q.**

FERRONNERIE EN GROS :
Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :
Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 .... **Québec, P. Q.**

FONDERIE :
Quebec Brass & Iron Foundry, 53, Commerciale,
Tél. Zone 5-259, Lévis, P. Q.

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... **Québec, P. Q.**
Desjardins, Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 .... **Québec, P. Q.**

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 .... Québec, P. Q.
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

FRUITS ET LÉGUMES :
Quebec Fruit & Fish Ltd.,
116, Dalhousie, Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :
Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :
Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :
Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 .... Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 .... Québec, P. Q.
Tanguay, H., 64, 1ère avenue, Tél. 2-6788 .... Gros Pins, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :
Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Avard, Tancrède, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 .... Québec, P. Q.

HÔTELS :
Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 .... Québec, P. Q.
Hôtel Kennebec, 115, Commerciale, Tél. 12 .... Lévis, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 .... Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS
Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 5-6179, Québec
Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :
Demers, Georges, 71, St-Pierre, Tl. 3-6736 .... Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 .... Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :
Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 .... Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :
Brodrigue, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :
Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

JARDINIER FLEURISTE :
Bardou, A. F., Chemin St-Louis, Tél. 4-1855 .... Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :
Fabricant des « Antalgines» contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 .... Québec
Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :
5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 .... Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE MODERNE :
Machinerie Moderne, 120, 4e rue, Tél. 2-8111 .... Québec, P. Q.

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :
Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :
Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :
Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE SOUS-VÊTEMENTS POUR DAMES, HOMMES ET ENFANTS :
Vatel Enrg., 611, 16e rue, Tél. 3-7721 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :
La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :
Cardinal, Arthur, 8, boul. Pie XII, Tél. 66 — 3030, Beauport,
Emond, Chs-N. Enrg., 85, des Commissaires,
Tél. 6741, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélard & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 .... Québec, P. Q.

MARCHAND DE TABAC :
Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 .... Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MÉCANICIENS :
Després, Alfred, 66, St-André, Tél. 2-8419 .... Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal
Laflamme, Dr Charles K., 171, Grande Allée, Tél. 2-8069, Qué.
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph .... Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HArbour 0630, Montréal

MERCERIES POUR HOMMES :
Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 .... Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 .... Lévis

NETTOYEURS, BUANDERIE :
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 .... Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Blondin, Paul-A., 266 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5797, Mtl
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOTAIRES & ASSURANCES :
Roy & Roy, Tél. Zone 5032 .... Lauzon, P. Q.

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581 - 2-6193, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :
Frenette, Arthur, 1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 .... Québec, P. Q.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME, NICKEL, OR, ARGENT :
Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLOMBIERS :
Asselin, J. A., 37, Hermine, Tél. 5-9670 .... Québec, P. Q.
Morin, L.-P., 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Rouillard, J. E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 5-7941, Québec, P. Q.
Turcotte et Létourneau, 270, du Roi, Tél. 5-9198, Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Dorion, Jules Ltée, 213, 3e avenue, Tél. 4-2916 .... Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée, 18, Champlain, Tél. 2-5548 .... Québec

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 .... Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Québec
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 .... Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 .... Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 .... Québec, P. Q.

REMBOURRAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :
Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 .... Québec, P. Q.

RÉPARATION DE RESSORTS D'AUTOS :
Léon Drolet & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Québec

RESSORTS D'AUTOS ET CAMIONS :
Drolet, Léon & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Qué.

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :
Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 .... Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 .... Québec, P. Q.

RESTAURATEUR :
Doré, Sarto, 30, Bon-Air, Tél. 7-2143 .... Québec, P. Q.

SAVON :
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 .... Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 .... Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :
Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis, Ltée, Marché Champlain,
Tél. 2-5182, Québec, P. Q.
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

VITRES & PEINTURE PITTSBURGH :
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

Tél. : 5-8216 Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage
Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinturage Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473
LA CIE HUBERT MOISAN
ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
297, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776)
EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée
Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs
Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

FAVORITE SMALLWARES, LTD.
P.-M. LACOMBE, Président
Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
PRODUITS ALIMENTAIRES
101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

Tél. : 6325
MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT
TUYAUX VIBRÉS ENRG.
370, Dorchester Québec, P. Q.

2-2656
SERVICE JOUR ET NUIT
SERVICE D'AMBULANCE
Adélard & Gustave Lépine
INCORPORÉ
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES QUÉBEC

HOMMAGES DE
O. PICARD & FILS
INCORPORÉE
7, RUE SIMARD, QUÉBEC
EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée
10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603
EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Sommaire

Avril 1950

M.-A. Lamarche, O. P. : *Course à la mort*

Une belle page de *Projections* qui nous livre l'âme profondément humaine et chrétienne de ce grand Dominicain que Dieu a rappelé à Lui.

La Direction : *Le T. R. Père M.-A. Lamarche, O. P.*

Décédé le 28 février dernier, il laisse une œuvre de qualité et surtout le souvenir d'un grand orateur, théologien, philosophe, littérateur.

E. Pallascio-Morin : *Chemin de Croix médité*

Un laïc regarde la Croix et se regarde. Son humilité lui vaut d'entrer dans la Vérité, et comment ne pas le suivre !

Benoît Lacroix, O. P. : *A la sortie de Carrefour « 50 »*

Que reste-t-il de ces journées des Intellectuels catholiques canadiens-français ? Plus qu'un souvenir : un programme chargé et prometteur.

Guy Sylvestre : *Agrippa d'Aubigné*

Quatre cents ans après sa naissance, l'auteur de *Tragiques* demeure un grand écrivain dont le style imagé et violent retient encore notre admiration.

Gabrielle Raizenne : *Le drame de la pensée (suite)*

Où l'on voit les répercussions d'une pensée longtemps méditée.

Le sens des faits

La Rédaction : « La démission de Mgr Charbonneau ».
Albert-M. Lemay, O. P. : « Le Congrès international de la Presse à Rome ».
B. F. : « Prière d'un prisonnier ».
Robert Forney : « Du fédéralisme suisse ».

L'esprit des livres

Francisque Gay : « Canada XXe siècle » *(A. L.)*.
Jean Vallerand : « Introduction à la Musique » *(B. Lacroix)*.
Charles Morellet : « Saint-Louis ou la justice sous les chaînes » *(A. Tilly)*.
Raymond Dunn, S. J. : « La paroisse moderne et l'Action catholique » *(A. L.)*.
Albert Blanchette : « Ma religion que j'ignore » *(A. L.)*.
Claude Quinard : « Message de saint François de Sales » *(Elie Goulet)*.
Chun-Chan Yeh : « Fils du Sud » *(E. Goulet)*.
Et autres...

REVUE DOMINICAINE

Directeur :
R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.
3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVI **Tome I** **Avril 1950**

Course à la mort [1]

Defunctus adhuc loquitur

Un des plus beaux poèmes de la Bible, le plus vaste, le plus synthétique, puisqu'il contient l'hommage entier de la création à son Créateur : le Cantique des trois jeunes hommes dans Daniel le Prophète, invite vers la fin, comme si l'auteur craignait un oubli, tout ce qui germe sous la terre, universa germinantia, *à bénir le Seigneur Dieu. Ne pourrait-on pas ajouter : tout ce qui meurt,* universa morientia ? *N'y a-t-il pas autant de majesté ou de grâce dans la végétation qui disparaît à l'automne, aux prises avec une mort apparente, que dans celle qui renaît au printemps ? Seule diffère chez elle la direction du mouvement vital : l'obscur et morne itinéraire des sèves. Or, tout le mystère d'ici-bas réside dans l'origine du mouvement. Voilà pourquoi la mort est un phénomène aussi stupéfiant que la vie, et que rien ni personne, en dehors de Dieu, ne saurait expliquer. Vous vous trompez, me disait un jour un chirurgien enduit dans la matière, vous vous trompez, car nous tenons le mouvement ; et moi gynécologue, j'en sais quelque chose, étant à même de suivre pas à pas les lents progrès du protoplasme... Beau sire, qui suivez tant bien que mal ce mouvement, savez-vous pourquoi et comment il a commencé ? Car tout revient à demander : Pourquoi et comment y a-t-il ici-bas quelque*

1. Conf. *Projections*, p. 203.

chose qui bouge ? Pas un savant ne l'a découvert et nul ne le dira jamais. La réponse est au croyant : Benedicite, universa germinantia et morientia in terra, Domino.

Je médite ces choses pendant que, trop rapidement, notre auto longe le buisson en flammes, la montagne ardente où l'érable saigne de toutes ses feuilles. Mais le bouleau garde encore sa verdure pâle et celle du hêtre se refuse d'avance à l'ensevelissement. Entre ces extrêmes, quel puissant bariolage de tons et de couleurs une main de prodigue a semé là ! Posée pour un temps, comme pour une exposition mondiale, la fastueuse draperie s'étale à perte de vue, épousant chaque contour, s'enroulant au faîte des arbres, sans compter les bas-reliefs que forment des arbustes de toute famille ni ce splendide déchet gisant par terre en lamelles d'or, de cuivre et d'étain. C'est si beau en soi qu'il semble que le soleil, évadé depuis tantôt, n'ait eu rien à faire dans le montage de la scène et que les sombres vapeurs flottant sur cet incendie ne puissent rien soustraire à l'éclat de ses feux. Aux tournants de la route, le spectacle recommence, il semble neuf, tellement la richesse ou la maigreur du sol varie comme à plaisir la parure des sentiers, des pentes et des sommets.

Derrière moi, mordus au cœur, les occupants de la voiture échappent des exclamations qui n'ont rien de factice. Mais comme le silence conviendrait davantage à cette symphonie de parfums et de couleurs que chaque année nous réserve le Nord. Décidément nous manquons d'éducation, nous ne savons pas écouter la musique. Il y aurait dans ce silence plénitude de contentement chez les uns, nostalgie envahissante chez les autres, et chez tous, une vague compréhension de l'infini. Je songe pour ma part à la vie qui dormira sous ce linceul durant cinq mois, puis à la grande sonnerie du réveil, quand de nouveau la Feuille, la feuille où se concentre la sève brute, gorgée en plus d'hydrates de carbone qu'elle aspire au passage de l'air, revêtira d'éclat et de jeunesse l'étendue morte des forêts, mieux qu'en un tableau de Ruysdaël ou de Cornélis Huysmans. Course à la Mort... retour à la Vie. Ainsi reposera sous terre, avec son germe de vie reçu par grâce, mon corps dépouillé et flétri, en atten-

dant l'heure de résurrection. Pour avoir contemplé, cet après-midi d'octobre, les vestiges de la Toute-Puissance épandus sur le val, pour avoir senti s'affermir en moi l'espoir d'un destin moins éphémère que celui des bois rougeoyants, je redirai ce soir la sublime parole : « Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité ».

M.-A. Lamarche, O. P.

Le T. R. Père M.-A. Lamarche, O. P.

Né à Saint-Henri de Mascouche, le 23 avril 1876, sa part d'héritage devait se réduire à un cours commercial. Mais le curé d'alors, J. Lauzon, qui avait remarqué les talents de l'enfant à ses visites à l'école rurale, conseilla aux parents de l'envoyer dans un collège classique. Et c'est un de ses frères qui se chargea de financer son cours qu'il poursuivit au collège de l'Assomption. On remarqua vite que le jeune écolier, sans efforts, tenait toujours la tête de sa classe. Ses nombreux loisirs lui permettaient de lire beaucoup : poésie, littérature, histoire. Et comme il aimait la musique, surtout le chant, à chaque vacances, il rapportait au foyer paternel un nombre imposant de chansons mi-religieuses, mi-profanes que sa voix chaude et riche aimait à répéter. Il les faisait apprendre par cœur à ses nombreuses nièces et connut qu'un « foyer où l'on chante est un foyer heureux ». Son attachement au toit paternel et à tous ceux qui l'habitaient ne s'est jamais démenti. Leur joie était sa joie, leur peine était sa peine. Il y revenait toujours avec une ferveur d'écolier en congé, observait les moindres changements, parcourait avec une piété attendrie tous les lieux de son enfance, s'arrêtait devant tel arbre, telle pierre, tel meuble pour se dire avec contentement : ça, c'était de mon temps ! Le soir venu, le cercle familial se rétrécissait autour de lui et, accompagné au piano par une de ses nièces, il chantait avec onction les chansons de ses vingt ans. Mais passons... puisque ces détails intéresseront peu les lecteurs de la « Revue Dominicaine ». Si j'ai tenu à les signaler, c'est qu'ils illustrent un apostolat moderne : le retour à la belle vie familiale.

De ses années de collège, ses confrères et amis pourraient, sans doute, nous raconter une foule de délicieuses anecdotes, quelques-unes sont déjà connues, mais ils diraient aussi qu'il aimait son Alma Mater au point de composer en la quittant une cantate assez significative :

Ils sont tombés dans l'éternel silence
Les chants d'amour, les rires de ce lieu.

Le T. R. Père M.-A. Lamarche, O. P.

Oui, tu pâlis, soleil d'or de l'enfance,
Entendez-vous, l'écho redit adieu !

* * *

En septembre 1897, il revêtit à Saint-Hyacinthe l'habit des Frères Prêcheurs. Ce choix fut d'abord une surprise pour sa famille. Son frère qui s'était chargé de payer son cours croyait qu'il choisirait le clergé séculier où, un jour, il pourrait recevoir un certain dédommagement, pensait-il. Mais dans sa foi profonde, il sacrifia ses vues à celles de la Providence et prononça son *fiat* qu'il ne regretta jamais.

Religieux, il le fut toute sa vie. Il savait que la vertu d'obéissance est la base de la vie religieuse et tous ceux qui l'ont connu ou dirigé peuvent dire qu'il renferma sa liberté dans les limites de l'obéissance. Aussi bien dans ses premières années de vie religieuse qu'en ses dernières, il demandait toujours ses permissions et ses dispenses. Plus d'une fois, je fus témoin des nombreux cadeaux qu'il recevait et renvoyait immédiatement à des parents et amis avec cette note : « cadeau transféré avec l'autorisation du Père Prieur ». Il eut beau répondre, quand il était Prieur à Québec, à une brave personne qui lui demandait s'il aimait ça être Prieur : « J'aime mieux désobéir que commander », c'était peut-être vrai, mais il ne le faisait pas. Dans la vie religieuse comme ailleurs on ne fait pas toujours ce que l'on aime et le devoir passe avant l'amour, à moins de mettre son amour dans le devoir, ce qui est la formule idéale mais réclame parfois un effort d'intelligence et de volonté de tous les instants. Il a cependant laissé le souvenir d'un excellent Prieur, c'est-à-dire d'un père aimant et respecté parce que compréhensif, clairvoyant, charitable. Ne refusant jamais son admiration ni ses encouragements aux jeunes talents, il éprouvait même un contentement manifeste à les voir progresser, rayonner, faire leur marque. Et combien lui sont redevables, même chez les laïcs, de leurs succès. Comme il avait la réplique facile et le sens de l'humour très développé, il pouvait se permettre de taquiner, aimablement toujours, grands et petits. La veille de sa mort ne répondait-il

pas au curé de Notre-Dame de Grâce qui lui parlait de sa prochaine audience avec le Pape : « Enfin il y a un curé qui va s'incliner devant un Vicaire ». Les traits d'esprit de ce genre fusaient à l'occasion.

* * *

Prêtre en 1902, professeur à Ottawa en 1905, vicaire à Fall River, Mass., en 1906, dès 1907, il est assigné à Saint-Hyacinthe où commence sa grande carrière de prédicateur, écrivain, professeur. L'étude approfondie non seulement de la théologie et de la philosophie mais encore des classiques et des maîtres : Bossuet, Monsabré, Lacordaire, Veuillot, Lemaître, Faguet, etc... entretenait en lui le feu sacré.

Prédicateur, il le fut dans toute la force du mot. Comme il avait horreur de l'à peu près, du négligé, du verbalisme des improvisateurs et qu'il possédait à un haut degré le culte de l'expression juste, de la phrase bien équilibrée et surtout le respect de la parole de Dieu autant que celui des âmes, jamais il n'osa paraître en public sans avoir donné à son discours la dernière touche quant au fond, la forme, l'agencement des idées et l'effet oratoire. Il écrivait tout, revisait sa doctrine par des recours fréquents à la Somme théologique de saint Thomas et une fois satisfait de son texte, il l'apprenait par cœur. Doué d'une mémoire prodigieuse, ce travail lui était assez facile, mais doutant de lui-même et ne sachant jamais quel accueil il recevrait de ses auditeurs qu'il voulait avant tout éclairer et instruire, les heures et souvent les jours qui précédaient la montée en chaire ou à la tribune le plongeaient dans un trac où le « démon de l'éloquence » le torturait comme à plaisir. Dans ces longs moments d'angoisse que seuls connaissent ceux qui les ont vécus, il vivait comme dans un autre monde. Bienveillance, courtoisie, empressement, qualités qui lui étaient pourtant si naturelles, disparaissaient dans ce tremblement qui bouleverse les grands orateurs autant que les débutants dans l'art de parler en public. Réfugié à l'écart, évitant le contact des hommes, il attendait dans sa solitude intérieure peuplée de doutes, de craintes, d'appréhensions le moment de paraître. Une fois en

face de son auditoire, le signe de la croix esquissé timidement et gauchement, il reprenait possession de lui-même. La grande éloquence sortait alors à flots mesurés, en vagues tantôt véhémentes, tantôt apaisées auxquelles les auditeurs ne pouvaient résister. Littéralement il les possédait.

Pendant près de 25 ans, il eut l'honneur d'être l'orateur attitré de presque toutes nos grandes fêtes religieuses et nationales. Doué d'une voix puissante et riche, il avait en horreur les amplificateurs électriques, et affectionnait les discours en plein air où sa force verbale pouvait se déployer librement. Qu'on relise son discours du 24 juin 1925 au Parc Jeanne-Mance ou celui du 15 septembre 1924 devant l'Oratoire Saint-Joseph ou ses nombreux sermons de Congrès eucharistiques et de Fêtes paroissiales sur une estrade improvisée, on frémit encore devant ces chauds exposés d'une belle page de doctrine qui restent également des chefs-d'œuvre littéraires. Il pouvait rivaliser avec les meilleurs orateurs venus de France. On le vit bien quand, en 1918, il dut remplacer à Notre-Dame le prédicateur qu'on attendait de France. Il y brilla d'une façon particulière et les auditeurs se dispersèrent en répétant : « Pourquoi faire venir des prédicateurs de l'étranger ? Qu'il ait immobilisé comme des statues des foules dans nos temples ou sous un soleil ardent de juin par son emprise oratoire, c'est un fait trop connu pour qu'il soit besoin d'y insister. Trop de vivants s'en souviennent encore !

Dans son Avant-propos de « Notre Vie canadienne », Montréal, 1929 il écrit : « J'avoue que l'auteur du présent recueil, sollicité dès sa jeunesse par deux méthodes : la méthode surveillée, précise, contenue, objective, et la méthode d'épanchement lyrique, il a choisi sans trop d'hésitations la première. C'est une piètre solution, je le sais. Jusqu'à quel point le mouvement, la chaleur, la vie ont-ils souffert de ce barrage, tel fervent analyste saura bien me le dire. Quant à la partie oratoire, l'absence complète de lamentations, d'invectives ou de sarcasmes, autorise du moins l'auteur à la présenter comme un tableau dont la pâleur garantit la vérité... L'historien de l'avenir pourra s'y référer sans crainte. D'autres également pourront dire en compulsant ce témoignage : Cet

homme aimait sincèrement son pays. Il a prononcé parfois des paroles dures, en voyant ses compatriotes courir après tous les Baals comme autrefois le peuple-ancêtre de Judée : elles étaient conformes à l'évidence : *Il n'a pas su exagérer* ».

Destinait-il tous ses discours à l'imprimé ? Je ne le sais, quoique une bonne partie ait paru dans la « Revue Dominicaine. Je sais cependant que tous, même ses retraites paroissiales, auraient été un enrichissement appréciable pour nos Lettres. Ce qu'il a écrit est cependant considérable. Mademoiselle Raymonde Mayer qui a fait un relevé scientifique de ses écrits en vue de l'obtention d'un grade universitaire en est arrivé à un imposant manuscrit de 112 pages. Ses discours de circonstance : allocutions de mariage, de profession religieuse, de fêtes de famille, de cercles littéraires n'étaient jamais ternes mais toujours bien pensés et finement écrits. En peu de mots, il savait tout dire, surtout le *bon mot* qui déclanche les rires et les applaudissements parce qu'il frappe juste ou contient une grosse vérité. Réunies en volume, s'il était possible de le faire, ces captivantes causeries ne le céderaient en rien aux répertoires du genre des meilleurs écrivains de France.

* * *

L'œil ouvert sur toutes les manifestations de notre vie littéraire, il y porta des jugements qui demeurent. Hommes et œuvres de quelque importance sont signalés et jugés dans ses écrits de revue, surtout dans ses deux volumes : *Ebauches critiques*, 1930 et *Nouvelles ébauches critiques*, 1936. Dans ce domaine, sa vaste culture autant philosophique et théologique que littéraire lui permettait de se prononcer objectivement. Il savait ce qu'est l'art et il savait également ce qu'est la morale. En cette revue-ci, novembre 1944, dans un article intitulé : « Halte-là, éditeurs », article qui eut assez de retentissement pour être le point de départ d'un assainissement moral, il écrivait : « Il est concédé en morale qu'un éditeur peut aménager un enfer secret pour des ouvrages foncièrement dangereux, mais que les professionnels des lettres ont besoin de fréquenter... Aller

plus loin serait risquer de retrouver un jour, pointé vers soi comme un signe accusateur et une sentence condamnatoire, le livre, le chapitre, la page, le mot ». Dans *Nouvelles ébauches critiques*, p. 115, il écrit : « Qu'un danger subsiste du point de vue moral, qu'il faille *sélectionner* sans cesse parmi les hommes, les idées et les livres, c'est le principe évident qui commande tout genre d'importation. Et soit dit en passant, quelle naïveté prétentieuse de la part de certaines jeunes femmes, osant se plaindre des limitations de l'Index, quand elles n'ont pas encore lu les classiques ni la centième partie des maîtresses œuvres en libre circulation parmi nous ». Le Père M.-A. Lamarche était un grand artiste : peinture, musique, chant, poésie avaient sa ferveur, mais jamais dans les conflits de l'art et de la morale, il sacrifia celle-ci à celui-là. Il avait trop à cœur ses fins dernières, l'*unum necessarium* et il pratiquait trop bien les lois de la prudence pour se compromettre et exposer des âmes. Quand il disait d'une œuvre : elle est immorale, dangereuse, comporte des réserves, ne convient qu'aux adultes, on pouvait s'y fier. Rien n'est plus intéressant que de relire ses jugements où la théologie et la philosophie prêtent leur concours au critique littéraire. Tout est dit avec générosité, clairvoyance, largeur d'esprit et selon la pensée de l'Eglise. Ceux qui cherchent des modèles de critique littéraire, feraient bien de relire ses études sur Robert Choquette, Simone Routier, Claude-Henri Grignon, Ringuet, Henri d'Arles, etc... Ils y verraient ressuscités par la magie de la plume l'homme et l'œuvre.

* * *

Directeur de la « Revue Dominicaine » de 1920 à 1940, alors qu'il fut nommé Prieur, à Québec, il eut pour successeur immédiat le R. Père Marcel-Marie Desmarais, O. P., et en octobre 1944, le directeur actuel. Je donne ces détails pour l'information des journalistes — exception faite pour *Notre Temps* et *Le Droit* — et des annonceurs à la radio qui, au lendemain de sa mort, l'ont présenté comme le directeur actuel de la *Revue Dominicaine*, direction qu'il avait pourtant abandonnée depuis

dix ans. Son influence à la *Revue Dominicaine* fut énorme. Il savait qu'une revue a cet avantage sur le livre qu'elle peut progresser de mois en mois sans attendre une nouvelle édition et qu'elle dépasse le journal en ce sens que reprenant les faits une fois le filtrage opéré, elle offre de l'*actualité décantée*. Et ne mourant pas la journée même de sa naissance comme un numéro de journal, la revue demeure un document que l'on conserve et consulte. « Une véritable revue, écrit Georges Duhamel, doit porter trace de tout ce qui se passe dans le monde : elle doit commenter les ouvrages, mentionner les événements, juger les actes des hommes, éclairer leur caractère. Une revue digne de ce nom doit en outre présenter des œuvres nouvelles propres à donner un reflet de la vie éternelle dans ses aventures du jour. Elle doit être un microscome où les éléments du monde viennent se peindre et se classer selon leur ordre de grandeur et leur importance réelle ». Le Père M.-A. Lamarche passait minutieusement au crible de la grammaire : orthographe, syntaxe, ponctuation, chaque article qu'il faisait ou recevait, soupesait l'orthodoxie de la doctrine, jugeait de son opportunité. Il préférait déplaire à un collaborateur en lui retournant son article plutôt que de blesser ou indisposer ses lecteurs. Il voulait que les articles qui forment le fond de la revue fussent toujours doctrinaux, solides, bien écrits, illuminés des reflets de la théologie et de la philosophie, soumis aux lois de l'intelligence qui sont celles de la logique, et qu'ils fussent enfin l'expression de l'actualité permanente. Mais pour ce qui est de l'actualité transitoire : sens des faits, chroniques, esprit des livres, il revendiquait le ton du journal, une place pour le badinage, la satire, la finesse, *le charme*, disait-il. Il y a admirablement bien réussi. Ses chroniques, ses critiques, ses recensions sont des modèles où l'humour et la gravité tour à tour dérident le lecteur et le font réfléchir. Il reste sûrement un de nos meilleurs critiques littéraires.

Cette impulsion qu'il a donné à la *Revue Dominicaine* et que ses successeurs ont eu à cœur de maintenir en visant toujours la perfection du fond, de la forme — le style, le rythme de l'âme qui se communique à l'écriture, écrivait-il — de la présentation a permis à la *Revue Dominicaine*

de se classer au premier rang de nos revues canadiennes. Evidemment, le peuple ne peut apprécier ce fini, le travail bien fait, mais le lettré, l'homme cultivé ne lui a jamais refusé son admiration. « La vraie gloire vient des connaisseurs », écrivait Pierre Termier. En mars 1949, quand il apprit que les membres de l'O.N.U., à Genève, avaient proclamé la *Revue Dominicaine,* « la plus belle revue d'inspiration catholique jamais vue », tout en se demandant « comment une revue si dispendieuse pouvait subsister », il en éprouva une légitime fierté.

* * *

Il y aurait encore bien des choses à dire sur ce grand dominicain que que Dieu a subitement rappelé à Lui, le 28 février. Je pense à ses quinze ans de professorat à l'Université où un de ses élèves m'affirmait que ses cours étaient trop bien faits, si bien faits qu'ils dispensaient l'élève de recherches subséquentes ; je pense également à ses nombreuses et solides directions spirituelles, à cette correspondance suivie avec des âmes en panne qu'il a remises sur la route et qui y sont restées, aux nombreux talents littéraires ou artistiques qui sont venus à lui en des moments critiques et qu'il a su diriger ou encourager, etc... Seul, un livre intitulé *Les grandes amitiés* pourrait lui rendre justice.

L'imposant défilé de sympathisants de toute condition venus contempler ce grand religieux couché dans sa tombe et ne pouvant cacher leurs larmes, *furtiva lacryma,* nous dit assez l'influence profonde qu'il exerça comme les regrets qu'il laisse.

Prédicateur Général de l'Ordre des Prêcheurs, membre de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, membre de la Société des Ecrivains canadiens, docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal, orateur puissant, écrivain recherché, homme de doctrine et de grande foi — j'entends la foi des enfants — le Père M.-A. Lamarche fut toute sa vie un vrai dominicain et l'un des plus complets. Pour avoir vécu de cette « espérance chrétienne qui dore chacun de nos jours de rayons im-

mortels » et aussi pour l'avoir prêchée sans cesse cette espérance jusque dans *Course à la mort*, nous croyons qu'il s'est épanoui avec elle dans la vision bienheureuse que Dieu donne à ses bons et fidèles serviteurs.

Bibliographie :

Catéchisme électoral, 1916
Notre vie canadienne, 1929
Ebauches critiques, 1930
Les Laïcs dans l'Eglise, 1933
Nouvelles ébauches critiques, 1936
La deuxième conversion, 1937
Projections, 1944
La Vierge a visité la terre, 1946.

La Direction

Chemin de Croix médité[1]

Préparation — Seigneur, je viens m'engager dans ce chemin sacré que vous avez parcouru le premier. Je viens y méditer ce grand mystère de la rédemption des âmes que vous avez accompli courageusement, jusqu'à ce que votre corps fut broyé, anéanti, jusqu'à la dernière goutte de votre sang, jusqu'à la dernière et ultime douleur de votre âme amoureuse.

Je m'y engage avec le ferme espoir de vous y retrouver dans toute la beauté et la grandeur de votre sacrifice. Je m'y engage avec l'espérance d'y rencontrer Marie, votre divine Mère, crucifiée avec vous dans son âme, afin qu'Elle me découvre *votre* beauté et *ma* laideur. Je m'y engage avec la ferme conviction que je pourrai vous parler, d'homme à homme, cœur à cœur, non pas pour excuser mes faiblesses, mais pour vous les accuser, les mêler à votre marche ascendante et pénible vers le Calvaire où je voudrais, un jour, mourir avec vous. Inondez mon âme des sentiments de la contrition que je dois avoir en suivant la trace sanglante de vos pas. Et vous, ô divine Marie, imprimez profondément dans mon âme la leçon d'amour que je vais apprendre à chaque station de ce Chemin de la Croix.

* * *

1ère station :

Condamné ! — Le rideau cramoisi qui sépare le prétoire des appartements de Pilate n'est pas plus voyant que la tunique de Jésus, maculée de sang. — Le plus beau des enfants des hommes est dans un état déplorable, après la flagellation et le couronnement d'épines. Pilate porte ses plus beaux habits, mais son âme torturée est comme une vraie loque. — Il se rend compte qu'il vient de condamner un Juste. — Afin de ne pas porter ce crime sur sa conscience, il se lave les mains ! Qui est Pilate ? Est-ce un Romain ? Est-ce moi ! — Devant cette condamnation injuste,

1. Le permis d'imprimer à été donné par Mgr Albert Valois, V. G., le 1 février 1950.

je me prends à réfléchir ! Mais vous, Seigneur, qui l'avez reçue en plein visage, vous le savez ! Si je me suis lavé les mains en pratiquant l'injustice bien des fois, ayez pitié de votre serviteur un peu lâche ! En considérant votre condamnation, faites que je me condame moi-même à réparer, sans délai, mes injustices, surtout celles qui vous ont conduit à la Croix !

* * *

2e station :

Le poids de la Croix — Jésus doit porter sa Croix ! Ce bois outrageant deviendra à son contact un bois de bénédiction ! Cette Croix, sur laquelle son corps exsangue sera cloué, est lourde aujourd'hui de tous les péchés du monde. Comme elle doit être lourde ! Quelle est au juste la pesanteur de mes fautes dans tout ce poids ? Suis-je au plus pesant de la Croix ? Suis-je à la partie la moins lourde ? Vous qui le savez, Seigneur, faites que je m'empresse, aujourd'hui du moins, à porter ma part. Et, si vous décidiez tout à coup qu'elle soit lourde sur mes épaules, faites que je fasse ma part sans maugréer. Car mes épaules n'ont pas été déchirées aujourd'hui, comme les vôtres, par les fouets cruels des soldats ivrognes de Pilate !

* * *

3e station :

La première chute — Jésus vient de défaillir ! Il s'affale sur la route pierreuse, tandis qu'on le frappe ! Autour de Lui, on raille, on vocifère, on blasphème ! Jésus regarde cette foule haineuse pour laquelle Il va mourir ! Au fond de son âme, déjà, Il lui cherche des excuses ! Mais il se relève et ses yeux s'arrêtent sur quelque chose ! — Qu'est-ce que c'est ? Ah oui ! Ma première chute à moi ! Ce n'est pas sous le poids d'une Croix d'amour que j'ai succombé, c'est sous celui de mes convoitises ! C'est peut-être sur la méchanceté de cette chute que Jésus vient de heurter son pied meurtri ! C'est peut-être à cause de cela qu'Il vient de tomber ! Vous qui le savez, Seigneur, relevez-moi et partons tous les deux ! — Il reste tellement de chemin à faire !

4e station :

Il rencontre sa Mère — S'il était possible, ô Marie, de voir le déchirement de votre âme aujourd'hui, il se pourrait que nous n'ayons ni le courage, ni la force d'aller plus loin ! Nous voudrions mourir, ici, devant cette quatrième station ! Mais vous, ô Marie, vous qui subissiez ce tourment, vous avez encouragé Jésus de votre douce et maternelle présence ! — Vous avez été avec Lui et pour Lui — Vous avez été co-rédemptrice, non seulement par la douleur et les larmes, mais par votre présence jusqu'au bout. Faites que nous trouvions le courage de vous accompagner sur la Sainte Montagne. Faites que nous y venions aux heures cruciales de notre vie ! Faites que nous y soyons aujourd'hui, demain, après-demain, et toujours !

* * *

5e station :

Le Cyrénéen — Enfin ! Quelqu'un pour l'aider ! Ce n'est pas trop tôt ! Jésus est presque sans force et le pire est encore à faire ! Mais Simon de Cyrène, car c'est lui que l'on vient de voir arriver, n'est pas bien aise de prendre la Croix ! Ce n'est pas à lui cette Croix ! Il n'est pas un repris de justice, lui ! Il n'a pas été condamné par Pilate, lui ! Il n'était après tout qu'un simple passant.

Pourquoi est-il rentré par cette route, justement ? Il se le demande encore ! Mais le temps presse ! Les hommes d'armes lui donnent l'ordre de porter la Croix ! Simon la soulève en maugréant ! *Ce n'était pas mon affaire cette Croix !* Mais Jésus soulève en même temps le voile sur le passé de Simon ! Il se voit enfin dans les yeux de Jésus comme dans un miroir ! Il comprend ! Il fera sa part ! Heureux Simon de Cyrène ! Car, si tu fais ta part, Jésus fera la sienne ! Vous qui connaissez la part que j'ai à faire, Seigneur, faites que je l'accepte volontiers ! Donnez-la moi ! Je suis prêt !

* * *

6e station :

Véronique — Je puis bien l'avouer aujourd'hui, je t'ai souvent envié, Véronique ! Quel amour ! Quelle préférence ! Jésus a voulu imprimer

son visage saint sur le linge charitable que tu lui présentas ! Mais lorsque j'y pense bien, je me demande si j'aurais eu le courage de bousculer la foule, de jouer des coudes pour afficher ma foi ? Je me demande si je n'aurais pas désiré le faire, sans le faire jamais ! Mais vous, Seigneur, vous qui le savez, vous qui connaissez le fond de mon cœur, pardonnez-moi mes lâchetés, et imprimez tellement sur mon âme les douleurs que vous ressentîtes durant la passion, que je n'en perde jamais le souvenir !

* * *

7e station :

La deuxième chute — La montée est terrible ! Les forces de Jésus diminuent ! La foule le heurte, le bouscule, le presse ! Il tombe une seconde fois ! Cette fois, il est en-dessous de la Croix. Tout le poids repose sur son corps meurtri, déchiré, sanglant ! Les bourreaux ont autre chose à faire que d'attendre ! Au lieu d'aider la victime à se relever, ils la frappent à coups redoublés ! La face de Jésus est contre terre ! Qu'est-ce qu'Il voit devant ses yeux ? Ma deuxième chute à moi ! Avais-je succombé sous le poids de la tristesse, de l'oppression, de l'oubli, du désespoir peut-être ? Non ! C'était simplement pour m'accommoder d'un plaisir sans lendemain, comme sans bonheur ! Et le poids de ma faute augmentait le poids de la Croix ! Pour avoir *surchargé* votre Croix, Seigneur, ayez pitié de moi !

* * *

8e station :

Il exhorte les filles d'Israël — Celui qui devrait être consolé devient le Consolateur ! A mesure qu'Il approche du Golgotha, Il sent le besoin de se détacher de tout ! Il a laissé son pauvre Cœur à Gethsémani : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* — Il a laissé son message divin à ses apôtres: *Faites ceci en mémoire de moi.* Il a laissé son sang et sa chair dans la salle des tortures, chez Pilate. La Mort va bientôt exercer sur Lui son office ! Que Lui reste-t-il ? Des consolations ! Il les sème, amoureusement, car son cœur ne peut plus les contenir davantage : *Ce n'est pas sur moi, mais*

sur vous-mêmes qu'il faut pleurer ! Seigneur, faites que j'entende vos paroles de Vie et que j'en vive !

* * *

9e station :

La troisième chute — Voilà sur Vous, ô Rédempteur adorable, le poids total de toutes mes convoitises ! Le poids de mes frénésies, de mes jours perdus, de mes heures gaspillées, de ma jeunesse salie, de mes abandons, de mes fuites, de mon obstination, de mes cruautés, de mon ignorance peut-être ! Comment n'auriez-vous pas trébuché sous ce fardeau ? Comment vous en seriez-vous relevé, si vous n'aviez pas attaché à mon âme le prix même de votre sang, de votre vie ? Parce que je ne me suis pas posé cette question, il y a vingt ans, peut-être plus, ayez pitié de moi, Seigneur ! Faites que je me la pose maintenant, tous les jours de la vie qui me reste à vivre !

* * *

10e station :

On lui arrache ses vêtements — Le péché vous arrache de notre vie, Seigneur, avec la même violence avec laquelle les soldats ignobles ont arraché de vos épaules déchiquetées, vos vêtements en lambeaux ! Et c'est toujours vous, la Victime ! Nos cœurs sont-ils donc de pierre ? Pourtant, on vous expose nu, à la vue de la foule ! Quelle atteinte directe à la pureté de votre âme et de votre vie ! Pourquoi cette nouvelle ignominie ? Vous qui le savez, Seigneur, ouvrez enfin mes yeux.

Faites que mes yeux ne voient plus qu'à travers vos yeux ! Faites que mon cœur se déchire à la vue de votre sanglant sacrifice ! Faites que j'arrache de ma vie tout ce que j'y *couve*, tout ce que j'y *garde*, sans raison et avec complaisance parfois, afin de ne vivre plus que selon les sentiments de votre Cœur, qui ne bat que pour moi !

* * *

11e station :

La crucifixion — Arrivé sur la Montagne, Jésus se hâte maintenant ! C'est Lui qui presse les bourreaux ! Il embrasse sa Croix, Il la presse sur

son cœur, Il y prend place lui-même, au grand étonnement de ceux qui l'entourent ! C'est par elle, la Croix, qu'Il va sauver le monde ! C'est pour cela qu'Il est venu ! L'heure du sacrifice a sonné ! Pourquoi ne se hâterait-il pas ? Il étend ses mains ! On se rend compte qu'elles n'arrivent pas *exactement* à l'endroit où les clous doivent pénétrer ! C'est la moindre des choses : on va tirer ! Alors, avec des cordes, on noue le poignet droit et le poignet gauche ! Deux hommes solides à chaque bout, et allez donc ! Les os des épaules et des bras sont disloqués, mais les mains divines du Christ sont en place ! A grands coups de marteau, on enfonce des clous, dans ses mains, dans ses pieds ! Puis, on élève la Croix, pour la laisser retomber dans le trou que l'on a creusé pour la recevoir. Le corps exsangue et nu du Fils de l'Homme retombe à l'avant et les plaies s'ouvrent davantage ! Il est crucifié ! Où suis-je dans ce tableau ? Seigneur, vous qui le savez, trouvez-moi, touchez mon cœur, et faites que je m'approche tout près de vous ! Faites que je découvre aussi ma croix, celle que vous m'avez choisie, pas une autre, et faites que j'y sois attaché avec vous !

* * *

12e station :

La mort de Jésus — La mort approche et Jésus n'a pas encore fini de se donner, de tout donner ! Il pardonne à ceux qui l'ont condamné, qui l'ont blessé, flagellé, cloué à la Croix. Il pardonne à ceux qui l'ont abandonné ! Il va donner jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ses pieds sont attachés : Il ne peut pas fuir ! Ses mains sont étendues dans un geste d'attente et de pardon ! Sa tête est penchée vers nous, vers le siècle ! Il serait prêt à embrasser le premier qui viendrait à ce baiser de Paix et de réconciliation ! Il a tout donné ! Mais non ! Il y pense soudain ! Il lui reste sa Mère ! Il ne va pas donner sa propre mère aux hommes qui l'ont crucifié ? Mais oui ! On ne pourra pas dire qu'Il n'a pas tout donné. Se tournant vers Jean, Il lui dit : *Mon fils, voici votre Mère.* Et à Marie : *Femme, voici votre fils.* Oui ! Il a tout donné ! Seigneur, pour tout ce que vous avez fait pour nous, mais surtout pour le don de vous-même et le don de votre Mère, *MERCI !*

13e station :

Dans les bras de sa Mère — O Marie, suis-je bien dans les dispositions requises pour me représenter votre douleur, lorsqu'on déposa votre Fils sur vos genoux, au pied de la Croix ? Puis-je vraiment me pénétrer de cette même douleur ? Puis-je y correspondre ? J'en ai le désir, mais je suis un pauvre type, pas mal ignorant, pas mal endurci, pas mal aveuglé ! Pourtant, je sais que sur chaque plaie du Divin Crucifié vous pourriez attacher l'un de mes crimes, l'un de mes doutes, l'une ou l'autre de mes folies, de mes excentricités ! O Marie, permettez-moi de m'associer à votre douleur ! Au nom de l'Amour, faites que j'aime ! Au nom du sacrifice, faites que je me sacrifie ! Au nom de vos larmes, faites que je pleure !

* * *

14e station :

Dans le tombeau — Il n'eut pas une pierre pour reposer sa tête ! Celle-ci n'est pas à lui ! Le Fils de Dieu va reposer dans un tombeau qu'Il doit à l'amitié d'une connaissance ! Jésus ne s'est attaché qu'au salut des âmes ! Ne voudrait-Il pas aujourd'hui ensevelir dans ce même tombeau toutes les haines, tous les crimes, toutes les passions, toutes les iniquités, toutes les convoitises, toutes les injustices, tous les mépris de l'ordre, de la beauté *(tant sociale que morale)*, tous les sarcasmes, les mensonges, les fausses idéologies, enfin tout ce qui mène le monde à sa perte ? Oui ! Il le veut ! C'est pour cela qu'Il est venu ! C'est pour cela qu'Il a voulu vivre ! C'est pour cela qu'Il a voulu mourir !

* * *

Le retour — Seigneur, qui avez voulu subir le supplice de la Croix pour nous arracher à la mort du péché, faites que nous vivions enfin dans votre Lumière, ô vous qui vivez et régnez jusqu'à la fin des siècles et dans l'éternité.

Qu'il en soit ainsi !

Ernest Pallascio-Morin

A la sortie de CARREFOUR «50» *

Les causes du succès de Carrefour « 50 » sont nombreuses : l'intérêt du sujet discuté, le dévouement des organisateurs, la franchise des jeunes équipes, la perfection technique des communications, un désir avoué et partagé à l'avance par tous les congressistes de parler ouvertement, un esprit de fraternité et de tolérance qui domine du commencement à la fin. Ces universitaires de toutes conditions, vieux et jeunes, hommes et femmes, laïques et clercs, ils sont venus là non pas pour imposer leurs idées mais pour les échanger et partager le poids de leurs propres inquiétudes. Les problèmes qu'ils soulèvent annoncent que notre classe intellectuelle est parvenue à un degré de maturité qu'il serait difficile de nier. Les solutions sont moins nombreuses que les questions soulevées. Il faut s'y attendre, surtout qu'il s'agit d'une première rencontre. Il faut d'abord poser les problèmes. On est là pour cela.

Parmi les questions que l'on touche le plus souvent, il n'en est pas une qui ne soit vraiment fondamentale : relations entre culture et savoir, entre foi et raison, entre science et technique, entre le vrai et l'utile, entre les sciences et la philosophie, entre les idées et les faits, entre l'homme et ses découvertes, entre l'individu et son milieu immédiat, entre culture et spécialisation, entre étude et action.

Nos jeunes s'attaquent avec vigueur et avec franchise au problème religieux, qu'ils appellent « le problème du catholicisme québecois ». Avec un calme réfléchi, sans la passion ni les gestes des habitués des *meetings* d'un Cominform, conscients de la gravité et du sérieux de leur témoignage, ils viennent exprimer leur besoin urgent, ferme et résolu, de couper avec un catholicisme trop conventionnel, présenté sous forme d'absolus, de recettes ou de condamnations, de redites peu senties et sans vie. Ils reprochent non pas au christianisme comme tel, dont ils soup-

---

* Cf. Journées des intellectuels catholiques de l'Université de Montréal, tenues les 16-19 février dernier. Plus de 130 présences. *L'Action Universitaire* publiera, en juin prochain probablement, le texte des rapports qui y ont été présentés.

çonnent bien à ce qu'ils disent les grandeurs cachées, mais au catholicisme québecois de leur fausser la vraie image du catholicisme, de leur présenter ce dernier comme une religion trop exclusive, trop janséniste, trop traditionaliste d'apparence, trop négative. Ils reprochent plus particulièrement à l'enseignement religieux de s'être présenté chez nous comme une série de thèses et de contre-thèses, de syllogismes irréfutables et gênants qui excluent à l'avance toute recherche à celui qui doute. Ils accusent notre catholicisme d'avoir eu trop peur du « mauvais esprit », d'avoir isolé les « têtes croches », d'avoir mis en suspect ceux qui n'admettaient pas tout à l'avance, ceux qui hésitaient. Leurs reproches sont précis. Personne ne peut se tromper sur leur nature. C'est l'authenticité même du christianisme « québecois » qui est mis en doute. Ces jeunes exigent de nouvelles méthodes, de nouvelles attitudes et plus de conviction et de vie de la part des responsables. Après les avoir entendus, il est impossible de se méprendre sur l'urgence de leurs réquisitions en ce domaine.

D'autres regrettent que leurs maîtres de l'Université soient trop éloignés d'eux, qu'ils soient trop désintéressés, peu compétents parfois et qu'ils ne leur apprennent rarement à travailler et à chercher.

Il serait imprudent d'ignorer la gravité de ces reproches. Il faut les avoir entendus soi-même pour le savoir. Il serait aussi imprudent de vouloir tout bouleverser pour y répondre. Le premier pas consiste à les écouter, pour les comprendre. Le second, à chercher *avec eux* des solutions justes et pratiques. Non pas demain, mais immédiatement.

Ajoutons que les jeunes de Carrefour « 50 », qui redoutaient l'aveu de leur témoignage, ont éprouvé la surprise inattendue de se sentir tout à coup écoutés et compris, même par une génération et des gens qu'ils avaient cru déjà bien éloignés d'eux.

Pour notre part nous avons nettement préféré le témoignage direct et senti de ces jeunes universitaires aux répétitions faciles qu'auraient pu nous laisser ceux qui suivent toujours, qui ne doutent jamais, qui condamnent plus facilement qu'ils n'absolvent et qui le plus souvent enseve-

lissent leur propre passivité religieuse dans un légalisme et des pratiques extérieures qui ressemblent beaucoup trop à du pharisaïsme pour ne pas en être.

* * *

Chargé par la direction de la Revue Dominicaine pour représenter cette dernière auprès des universitaires de Carrefour « 50 », nous croyons conforme à l'esprit même de cette revue de prolonger en quelque sorte les délibérations de février dernier, en relevant et en groupant certaines considérations et distinctions plus importantes. Les hasards et la brièveté des discussions n'ont pas toujours permis de le faire.

Nous nous adressons ici aux individus plutôt qu'aux groupes. Cette distinction est déjà par elle-même une première solution éventuelle à nos problèmes. Car dans une société d'intellectuels, la perfection des individus est deux fois essentielle, surtout en temps de trouble et d'inquiétude. Il est dit, dans l'ordre spirituel, qu'un juste peut sauver « la ville ». Il peut en être de même aussi dans l'ordre intellectuel. Un esprit bien pensant peut corriger les détours ou les doutes d'un autre. Cela s'est déjà vu. Voici, en tout cas, les principaux points que l'on pourrait dégager des délibérations de Carrefour « 50 ». Nous les soumettons *trop* brusquement au lecteur : faute de temps et faute d'espace. A l'avance nous faisons confiance à la réflexion de chacun.

Quelques principes théoriques

1) Qu'il importe en toute vie humaine d'avoir une finalité, un but ultime, un idéal à rejoindre et à toujours désirer : un centre prémédité vers lequel peuvent converger tous nos actes et toutes nos pensées sans se diminuer. Sinon, on tourne en cercle. « Et c'est *plate* ! » *

2) Qu'il importe à cet idéal d'être supérieur et qu'il puisse ainsi nous convoquer sans cesse à faire plus et mieux. Si l'idéal est inférieur à

* Argot pour *ennuyant.*

ce que nous pouvons faire et désirer, il est inutile de le poursuivre. Il viendra nous rejoindre de lui-même.

3) Qu'il importe dans le savoir plus qu'ailleurs de *distinguer pour unir.* Si on met toutes les vérités et toutes les pensées sur le même pied : c'est l'anarchie intérieure. Tôt ou tard. Mieux vaudrait tôt.

4) Qu'il importe d'ordonner ses pensées d'après leur valeur intérieure, d'après leur vérité. Une réflexion, la recherche, un choix et le respect des hiérarchies s'imposent. Cela suppose des doutes, de l'inquiétude. Qui veut éviter de faire face aux problèmes essentiels de la vie devra faire face à une multiplicité de problèmes secondaires, dont la solution est mille fois plus épuisante et moins enrichissante que celle des problèmes essentiels, comme ceux de la foi, de la vérité, du bonheur éternel, d'un relèvement moral, etc.

5) Qu'il importe de faire en soi l'unité : en faisant passer sur le plan de l'agir les vérités que l'on sait ou que l'on croit être les plus fondamentales. C'est ce qui s'appelle la sincérité complète. Mais nier Dieu, ou la religion, pour justifier, par exemple, une conduite douteuse : est-ce vraiment la sincérité ? Permettez-moi d'en douter...

Quant au *christianisme*, il faut se rappeler qu'il offre de nous guider selon les voies indiquées plus haut. On nous entraîne bien jeunes à y adhérer, mais tôt ou tard une ou plusieurs options nous sont demandées. C'est vers celles-ci qu'il faut se concentrer. Rien de nouveau en cela. Même les plus grands saints ont éprouvé à différents stages d'une vie pourtant déjà bien droite ces *nuits de l'esprit.* Celles-ci sont inévitables lorsqu'on a affaire à une religion supérieure, surtout une *religion à mystères.* Et le christianisme en est une. Bergson vous dira à ce propos que c'est la religion la plus haute et la plus équilibrée. Attachez-vous à sa doctrine : elle vous apprendra à vaincre le mal par le bien, la nuit par le jour...

Le *christianisme* n'est pas uniquement une doctrine que l'on peut comprendre. Il s'y trouve plus. Il détient de Dieu lui-même certaines

vérités « incompréhensibles ». Incompréhensibles, oui ! Mais cela ne dépend pas de la faiblesse de ses vérités, mais de leur supériorité. Cela n'exclut pas leurs influences dans notre vie. Au contraire. Avez-vous déjà essayé de fixer le soleil en plein midi ? Il vous brûlera les yeux, si vous insistez. Et pourtant il vous éclaire quand même. Ainsi en est-il de certains mystères chrétiens, mystères supérieurs et non inférieurs. Il n'y a donc pas dégradation pour l'intelligence à s'y attacher.

Le *christianisme* n'est pas seulement une affaire d'intelligence, mais de vie aussi, de pratique, de morale et de la plus parfaite encore. C'est ainsi que l'Eglise juge ses saints : ils sont reconnus tels non pas précisément par la quantité ou la grosseur de leurs livres spirituels — plusieurs n'en ont jamais écrits — ni par le nombre de leurs miracles. Ils sont d'abord jugés sur la sainteté de leur vie.

Le *christianisme* n'est pas la religion d'une seule classe de gens, fût-elle l'élite intellectuelle de Montréal. C'est la religion de tous, celle des pauvres comme celle des riches, celle des ignorants comme celle des parents. « A chacun ses dons » !

Le *christianisme* n'est pas uniquement une culture. C'est d'abord la religion d'une âme à la recherche de Dieu. Le facteur culturel suit de près, mais il suit : par voie de conséquence.

Le *christianisme* n'est pas nécessairement lié à une seule forme d'art, de style, de philosophie et d'apostolat. Sa vérité est toujours la même. Et son esprit aussi. Mais les expressions concrètes ou littéraires de cet esprit et de cette vérité varient avec les temps, les pays et les individus. Chaque penseur chrétien a *sa* façon d'exprimer le christianisme. Ceci viendra de la richesse intérieure de la vie chrétienne. La religion chrétienne n'a pas besoin de dictature pour s'imposer. Lisez par exemple sur le même problème de la foi ce qu'en disent saint Paul, Augustin, Thomas d'Aquin, Pascal, Mauriac ou Claudel : vous verrez comment l'unité de croyance n'est pas un embarras pour l'intelligence et que s'il y a une religion qui respecte la liberté intellectuelle, c'est bien la religion du Christ. « Si vous croyez en moi, je viendrai en vous... »

Le *christianisme* possède par lui-même, comme culture, une valeur naturelle et humaine qui rivalise avec toutes les plus brillantes formes de culture. Bossuet — même s'il est du XVIIe siècle — n'écrit-il pas aussi bien que Valéry ? Et comme penseur et philosophe, Gilson n'est-il pas *au moins* égal, en clarté et en vérité, à Sartre ? Une moitié de Maritain vaut bien deux Gides. PENSER VRAI VAUT MIEUX QUE BIEN ÉCRIRE.

Mais le *christianisme* a aussi ses principes de culture. Il y tient. Il faut savoir pourquoi il y tient pour éprouver ensuite le goût de les respecter. Le christianisme accepte et défend l'autonomie des intelligences, jusqu'au moment où il prévoit pour elles les dangers de l'ignorance, de l'erreur ou des doutes encombrants. Le christianisme aime l'intelligence. Le Christ n'est-il pas le *Verbe de Dieu* ? Lui-même s'est dit la *Vérité*. Le christianisme a toujours aimé l'intelligence. Il sait tout ce qu'il lui doit. Il veut l'aider : il croit au pilote qui dirige son navire en prévoyant les obstacles. Il sait qu'il n'est pas bon pour l'intelligence de tout absorber et d'entraîner à la façon d'un torrent tout ce qu'elle touche. Le christianisme veille à la santé des esprits. Avec un soin minutieux, mais sans obscurantisme délibéré. C'est que la vérité ne lui fait pas peur : il la possède *déjà*. Ce qu'il « cherche », ce n'est pas la Vérité, mais l'intelligence de la vérité. Certaines de ses lois pourront paraître radicales à première vue, mais à la longue elles s'avèrent prudentes, protectrices des intelligences, qui n'ont pas toutes le même degré de vigueur. Telles les lois de l'index, de la censure, de l'interdit, etc. C'est que le christianisme ne croit pas à cette soi-disant culture générale où la liberté de tout absorber, mettant sur le même pied l'erreur et la vérité, court les risques de se trouver elle-même engloutie. Tout n'est pas à lire. A tout lire on risque de ne rien retenir. Le plus beau livre n'est pas nécessairement le plus récent, ni le mieux écrit, mais c'est le plus *vrai*. Le chrétien préfère en tout un juste dosage qu'il établit selon la distinction entre l'utile et le vrai.

Le *christianisme* préfère, en effet, le vrai à l'utile. Il sait que le vrai est pourtant distribué dans les choses, à la portée des différentes intelli-

gences. Il encourage les savants, les philosophes à travailler de toutes leurs forces. Il sait que par la découverte d'une parcelle de vérité, tel ou tel savant et penseur, s'il est chrétien, rejoindra Dieu. Un rayon lumineux, si mince soit-il, se rattache toujours au soleil. « Les choses invisibles nous sont manifestées par les œuvres que Dieu a faites ». Ainsi quand le savant découvre du nouveau, l'univers chrétien a chance en lui ou par lui de s'agrandir. Et la vocation du chercheur, loin de diminuer en ferveur parce qu'il est chrétien, trouve plutôt en ce fait un nouveau soutien. Un savant chrétien : c'est un double savant.

Après ces énoncés de principes, voici quelques réponses concrètes.

Quelques réponses concrètes

Ces réponses supposent de la part de l'intellectuel qu'il accepte et vise un idéal supérieur à son métier, si digne soit-il. Pour ceux de Carrefour « 50 » cet idéal serait l'idéal chrétien... mais bien compris. Car il n'y aurait rien de plus intolérable qu'une religion chrétienne mal présentée et mal assimilée. Rien de plus ridicule qu'un géant mal habillé !

Voici pour le moment quelques conditions de vie qui paraissent plus urgentes à notre classe intellectuelle et qui pourrait servir de réponses aux différents problèmes d'adaptation qu'elle a soulevés.

1) Relire lentement, à petite dose, le livre de Sertillanges sur *Le travail intellectuel* (En vente partout).

2) L'attachement à l'exercice de son métier d'abord, au prix même d'un succès social, de rencontres ou d'amitiés qui vous éparpillent sans vous enrichir et qui dévorent la substance de vos heures les plus précieuses. Le cadre familial ou communautaire permet déjà à certains une simplification de l'existence. Pourquoi ne pas l'exploiter davantage ? Ainsi dans la maison de l'intellectuel, toute la famille devrait comprendre qu'il y a certaines heures plus sacrées, déterminées à l'avance et durant lesquelles on brise avec la vie courante : journaux, radio, réceptions, sorties. Ces espaces réservés de solitude et de silence, durant lesquels

on parle plus bas dans la maison sont absolument essentiels à la perfection du métier que l'on exerce.

3) La réhabilitation de la prière privée, et liturgique, dans la vie concrète et personnelle de l'intellectuel.

4) Le choix d'un maître chrétien de spiritualité, auquel on s'attache, que l'on étudie et dont on absorbe les principes spirituels tout en adaptant ce qu'il faut faire en pratique selon les conditions sociales dans lesquelles on vit. Ce maître pourra être un saint Paul, un saint Augustin, Basile de Césarée, saint Bernard, Thomas d'Aquin, Bonaventure, saint Ignace, une des deux saintes Thérèse, saint François de Sales, l'auteur de l'*Imitation*, etc. Mieux vaut, en tout cas, s'attacher à un seul auteur réputé que de s'en remettre au hasard des théories spirituelles contemporaines, dont plusieurs souffrent des maux qu'elles prétendent guérir.

5) Un choix plus rationnel des récréations : avec la préférence, si on a le choix, de ce qui est plus simple et plus naturel, de préférence à l'artificiel et au conventionnel. *Vg.* on préfère le théâtre au cinéma, le concert à l'audition radiophonique, l'exercice en plein air au *meeting* social en vase clos.

6) Un choix sévère de lectures, à part celles que l'on doit faire pour répondre aux exigences immédiates de sa profession. A tous je conseillerais plus spécialement une dizaine de minutes de lecture biblique par jour. Ici, on commence avec les Evangiles, puis on lit les Actes, les Epîtres de saint Paul, celles de saint Jean ; on passe à l'Ancien Testament, aux livres de Job, des Psaumes, des Proverbes, de l'Ecclésiastique et de l'Ecclésiaste, qui sont à la portée de tous. (La Bible : c'est le LIVRE par excellence. Il ne sera jamais dépassé, ni en valeur, ni en beauté. Ainsi, avoir lu Gide et Claudel au complet et n'avoir pas lu saint Jean, à la suite, c'est pour le moins s'être mépris sur la valeur de la littérature. Et déjà, au simple point de vue humain, c'est une triste erreur). Les plus exigeants et les moins pressés peuvent toujours s'aider dans cette lec-

ture biblique d'un commentaire scientifique autorisé. Il y en a : par exemple, ceux de Chaine, de Allo, du P. M.-J. Lagrange, etc. A tel autre, je conseillerais des lectures patristiques assidues. A J. B., qui se préoccupe de la position *chrétienne* devant le problème de la culture, je suggérerais tel opuscule de saint Basile : *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques.* Au lieu de « lettres helléniques », pensez à « livres de poésie, de science, d'art, de pédagogie ». Vous trouverez là tout l'essentiel. A tel autre perdu devant l'abondance, je dirais de couper brusquement avec toutes ses lectures d'occasion et de s'imposer immédiatement un nouveau choix de livres à lire, qui serait basé sur des critères plus définitifs que ceux de l'opinion et de la réclame. A-t-on lu les *Pensées* de Marc-Aurèle, les *Confessions* de saint Augustin, les *Pensées* de Pascal, *Les Deux sources de la morale et de la religion,* l'*Esprit de la philosophie médiévale* de Gilson, les *Degrés du savoir* de Maritain ? Qui a déjà lu, à part les initiés, une seule page de saint Thomas dans le texte même de ses propres écrits ? Son traité de la charité par exemple ? Celui de la béatitude ?

Devant les problèmes que posent à l'intellectuel moderne le développement accaparant de la radio, de la presse et de l'édition, il serait bon de faire revivre une distinction qui était bien chère à saint Augustin et au moyen âge : entre *studiositas,* ou le vrai savoir, et *curiositas,* ou la vaine ambition de tout savoir et d'avoir des certitudes en tout, quand on sait par ailleurs que la vérité humaine avance à coup de recherches et d'efforts répétés. Seule la *studiositas* est un bien. La *curiositas* est un mal, une intempérance de l'esprit souvent plus néfaste que l'ignorance.

Rappelons enfin quatre *suggestions* qui ont été faites aux journées de février dernier. Elles mériteraient plus qu'une considération passagère.

a) la modification ou la spécialisation de nos cercles d'Action catholique québecois, d'origine européenne, en cercles d'instruction religieuse pour un cycle de quelques années. L'effort que l'on déployait souvent sur le seul plan de l'agir serait concentré pour un temps sur le seul plan

de l'intelligence, avec des formules renouvelées et adaptées à nos milieux urbains plus spécialement.

b) la création à Montréal de messes « spécialisées ». Ainsi on aurait la messe des médecins, celle des avocats, des instituteurs, des intellectuels, des peintres, des musiciens, avec prédication adaptée.

c) l'organisation d'une vaste enquête qui porterait sur le problème religieux dans la province de Québec, avec questionnaires, statistiques, etc., etc.

d) l'introduction à l'Université de Montréal de cours de théologie destinés plus spécialement aux laïques. Ce dernier projet a déjà obtenu une réponse concrète.

* * *

Hésiode écrit dans *Les Travaux et les Jours :* « Rude au début, d'accès difficile, pleine de sueurs et d'efforts répétés est la route qui mène à la vertu en montant ».

Platon reprend le même passage dans sa *République* et Xénophon le relève. Le Christ parlera de la route du bien comme d'une *porte étroite*, d'une *voie resserrée.* Ainsi en est-il de la route qui conduit au vrai : route ascendante, elle aussi, d'accès difficile, *pleine de sueurs et d'efforts répétés.* « Et il en est peu qui la trouvent ». Mais l'intellectuel chrétien a cet avantage sur tout autre chercheur qu'il est assuré au point de départ de vérités qui le convoquent à l'avance aux sommets. S'il a droit d'avoir peur, il ne lui est pas permis en toute honnetêté de suivre comme la multitude quelque sentier de fortune qui lui promette plus qu'il ne lui donne en fait. Refusera-t-il, après bien d'autres, par timidité, par paresse, ou par crainte des grands vents, de prendre la vraie route, plus étroite d'apparence, *resserrée*, mais qui n'en débouche pas moins sur les plus belles vérités qui soient ?

Ce n'est pourtant pas au Carrefour de 1950 qu'il aura appris à suivre une autre voie.

Benoît Lacroix, O. P.

Agrippa d'Aubigné

Un quatrième centenaire

Le siècle de poésie française le plus mal connu au Canada est sans nul doute le seizième siècle. Et pourtant il est un des plus grands, un des plus riches, un des plus beaux de cette grande, riche et belle littérature. Sans doute connaît-on le nom de Ronsard, de du Bellay et de d'Aubigné. Sans doute ceux qui ont, de gré ou de force, terminé leurs études secondaires savent-ils par cœur *Mignone, allons voir si la rose...* et *Heureux qui comme Ulysse,* et peut-être savent-ils aussi que des poètes ont existé qui avaient nom Baïf, du Bartas, Jodelle, Garnier et Desportes. Mais combien d'entre eux ont entendu parler de Scève, de Louise Labé, de Jean de Sponde, de Pernette du Guillet, de Bertaut ? Et pourtant Pernette du Guillet, Jean de Sponde et Bertaut sont des poètes de qualité ; et quelle poétesse française peut être comparée à Louise Labé hors la comtesse Anna de Noailles ? Et qui peut décider lequel est le plus grand de Scève ou de Valéry ?

La vérité est que l'enseignement de la littérature est chez nous fort négligé, malgré le nombre d'heures qu'on y consacre ou y perd, et que nos universitaires, à de rares exceptions près, ne lisent guère que des écrivains contemporains. Sans doute faut-il être de son temps et lire les œuvres maîtresses des témoins de nos misères et de nos grandeurs. Mais que d'heures perdues à lire des ouvrages qui n'auront plus aucune valeur dans dix ans, ce qui indique qu'ils n'en ont que bien peu, si tant est qu'ils en aient, maintenant ! heures qui pourraient être combien mieux utilisées à lire les œuvres qui ont survécu jusqu'à nous ! Peut-être conviendrait-il qu'éducateurs et éduqués fassent à ce sujet un sérieux et honnête examen de conscience. Je connais un bachelier ès-arts — je le crois même maître ès-arts — qui m'avouait un jour n'avoir jamais lu une pièce de Racine. C'est sans doute là un cas d'exception. Mais qu'une telle exception puisse exister laisse à penser... Et Racine est sans doute

le plus grand écrivain de théâtre que la France ait connu et, peut-être, le plus grand poète aussi...

Je crois que c'est le dix-neuvième siècle poétique qui est le mieux connu chez nous. Et si peu que nous connaissions le dix-huitième, qui n'est d'ailleurs guère impressionnant ; et si mal que nous connaissions le dix-septième et la poésie médiévale, c'est probablement du seizième que nous avons l'image la moins adéquate, la connaissance moyenne étant limitée à quelques poèmes de Ronsard et de du Bellay.

Et pourtant quelle richesse poétique nous offre cet âge de transition qui, souvent, atteint déjà à son équilibre propre et dont certains sommets ne seront pas égalés à toutes les époques. Ce *Cantique de la Vierge* de Bertaut est aussi beau que les plus belles prières de Péguy. Des pages entières de *la Délie* de Scève se comparent sans pâlir à *la Jeune Parque* ou au *Cimetière marin*. Marceline Desbordes-Valmore a souvent l'air d'une couventine auprès de Louise Labé. Jodelle et Garnier ont des accents qui nous touchent autant que ceux de Chénier et de Nerval. Et que dire de Ronsard, de l'immense Ronsard, si mal et si peu connu bien qu'il soit un des cinq ou six plus grands poètes que la France ait donnés. Mais c'est d'Agrippa d'Aubigné que je veux vous entretenir aujourd'hui, mil neuf cent cinquante marquant le quatrième centenaire de sa naissance, un anniversaire qu'il convient de ne pas laisser passer inaperçu en ce pays où la langue française est encore chérie.

Sans doute nous faut-il faire un effort d'objectivité pour apprécier l'œuvre de d'Aubigné sans préjugés et sans ressentiment. Il fut, en effet, un protestant fanatique qui consacra une grande partie de son génie poétique à lutter contre le catholicisme. Ses *Tragiques* sont, de ce point de vue, une entreprise poétique analogue à celle qu'avait menée deux générations plus tôt en Angleterre, mais avec beaucoup moins de génie, Sir David Lyndsay. Car les *Tragiques* sont une œuvre qui, sans *les Châtiments* de Victor Hugo, serait unique en son genre dans le patrimoine poétique de la France. Soldat, d'Aubigné le fut autant dans ses poèmes que dans sa vie : il fit de sa plume et de son épée même usage :

l'une et l'autre devaient servir à égorger les catholiques romains. Inspirés par les guerres de religion, *les Tragiques* sont une haute évocation poétique d'une époque tragique de l'histoire religieuse de la France à laquelle la conversion d'Henri IV ne mit pas totalement fin.

Agrippa d'Aubigné et Victor Hugo ont maintes qualités et maints défauts communs. Une imagination puissante, une richesse verbale, une verve rarement tarie, un souffle abondant, mais aussi le manque de mesure, l'abus de termes grossiers ou plats, et de fréquents manques de goût. Mais les deux édifices poétiques sont vastes et élevés et chargés de beautés éblouissantes. S'il ne tombait pas souvent dans la rhétorique et n'abusait pas de son érudition antique, ce qui était à la mode en ce siècle hellénisant, d'Aubigné serait un des tout premiers poètes français tant il s'élève souvent à des visions grandioses ou descend à des profondeurs renversantes, en des éclairs de génie poétique. Lorsqu'il est égal à lui-même, il est égal aux plus grands, et peu nombreux sont les poètes dont on en puisse dire autant. Rares sont ses poèmes où n'éclate pas dans un vers ou une strophe son génie, et nombreux sont ceux qui alignent, comme une grande armée de paroles, des strophes amples et serrées qui avancent conquérantes vers l'avenir, emportant en elles toute la tragédie du présent.

S'il sait aussi atteindre à une douceur étonnante, le poète des *Tragiques* est surtout une sorte de prophète qui fustige les méfaits et les erreurs de ceux qu'il croit les ennemis de son Dieu, et chante la justice finale qui triomphera au dernier jour. Sans doute ne nous est-il pas possible, à nous catholiques dont les pères étaient de l'autre côté de la tranchée dans cette guerre de religion, de partager les vues et les haines du poète calviniste ; mais il nous est possible de reconnaître la sincérité de ses convictions, l'ardeur qu'il met à les défendre, et le génie poétique authentique qu'il manifeste en ce faisant. Il est même réconfortant de penser qu'en un siècle si païen à tant de points de vue, un tel poète ait préféré Dieu à Vénus et les problèmes religieux aux charmes de la nature.

Bien que frère séparé, d'Aubigné est un poète essentiellement chrétien, mais peut-on en dire autant d'un Ronsard et d'un Baïf ? Au lieu de flatter en vers élégants les vices des grands de son temps, le poète des *Tragiques* a élevé contre les misères de son temps une haute protestation d'allure souvent prophétique. Et ce n'est pas son moindre mérite que d'avoir su parler de Dieu et des vertus chrétiennes sans tomber dans un manichéisme ridicule ou un sentimentalisme fade. Il faut savoir reconnaître la grandeur, même lorsqu'elle nous est proposée sous un visage austère. Il est vrai que chez d'Aubigné le chrétien est trop souvent couvert d'une armure, mais qui niera qu'on sente un cœur battre derrière.

Les Tragiques ne sont toutefois pas la seule œuvre majeure d'Agrippa d'Aubigné. *L'Hécatombe* et *le Printemps* abondent en pages superbes et d'une hauteur égale à celle des poèmes postérieurs. Ainsi ces stances du *Printemps* qui, marquées de l'austérité congénitale du poète mais sans éclater en fureurs vengeresses comme celles de ses poèmes-polémiques, trahissent le combat intérieur que se livrent dans l'âme du poète la nature et Dieu :

Je cherche les déserts, les roches égarées,
Les forêts sans chemin, les chênes périssants
Mais je hais les forêts de leurs feuilles parées,
Les séjours fréquentés, les chemins blanchissants...

J'aime à voir de beautés la branche déchargée,
A fouler le feuillage étendu par l'effort
D'Automne, sans espoir leur couleur orangée
Me donne pour plaisir l'image de la mort...

Ainsi comme le temps frissonnera sans cesse
Un printemps de glaçons et tout l'an orageux,
Ainsi hors de saison une froide vieillesse
Dès l'été de mes ans neige sur mes cheveux...

Il reste qu'un démon, connaissant ma misère
Me vienne un jour trouver aux plus sombres forêts,
M'essayant, me tentant pour que je désespère,
Que je suive ses arts, que je l'adore après :

Moi, je résisterai, fuyant la solitude
Et des bois et des rocs, mais le cruel suivant
Mes pas, assiégera mon lit et mon étude,
Comme un air, comme un feu, et léger comme un vent.

Il m'offrira de l'or, je n'aime la richesse,
Des états, des faveurs, je méprise les cours,
Puis me promettra le corps de ma maîtresse :
A ce point Dieu viendra soudain à mon secours...

Et plus loin, ce quatrain émouvant :

Tout gémit, tout se plaint, et mon mal est si fort
Qu'il émeut fleurs, coteaux, bois et roches étranges,
Tigres, lions et ours, et les eaux et leur port,
Nymphes, les vents, les cieux, les astres et les anges...

Mais lorsqu'il écrira les *Tragiques*, le poète sera encore plus détaché des choses de ce monde et sa voix se fera encore plus tendue et plus éclatante :

Le luth que j'accordais avec mes chansonnettes
Est ores étouffé de l'éclat des trompettes...

Et les titres des divers chants eux-mêmes en disent l'inspiration : *Misères, Princes, la Chambre dorée, Fers, Feux, Vengeances* et *Jugement.* Ces poèmes nous décrivent la France divisée contre elle-même, l'injustice triomphant partout, l'Eglise bouleversée, mais aussi le bras

de Dieu s'abattant sur les coupables et la Justice éternelle séparant l'ivraie du bon grain. Bien qu'ils abondent en vers foudroyants, plusieurs des poèmes vengeurs nous laissent aujourd'hui un peu froids ; nous n'en saisissons pas toujours les allusions à des événements contemporains (il y faudrait une édition savamment annotée) et on ne peut que regretter que le poète s'abandonne trop souvent à son humeur et dépasse la mesure, surtout dans l'invective.

Mais il est au milieu de ces poèmes situés dans le temps et l'espace, des pages qui nous touchent directement au cœur car le poète s'y révèle nu devant Dieu, ce Dieu qui

... seul, au désert pauvrement hébergé,
A bâti tout le monde, et n'y est pas logé !

S'il est dur pour les papistes en qui il voit des suppôts du démon, d'Aubigné n'est toutefois pas plus tendre pour soi-même et confesse volontiers ses propres faiblesses, et il implore Dieu de « réveiller en lui le bien qu'à demi il souhaite » :

J'ai senti l'aiguillon, le remords violent
De mon âme blessée, et ouï la sentence
Que dans moi, contre moi chantait ma conscience.
Mon cœur voulait veiller, je l'avais endormi ;
Mon esprit de ce siècle était bien ennemi,
Mais au lieu d'aller faire au combat son office,
Satan le détournait au grand chemin du vice :
Je m'enfuyais de Dieu, mais il enfla la mer,
M'abîma plusieurs fois sans du tout m'abîmer :
J'ai vu des creux enfers la caverne profonde,
J'ai été balancé des orages du monde.
Au tourbillon venteux des guerres et des cours,
Insolent, j'ai usé ma jeunesse et mes jours...

Selon un procédé cher aux poètes, d'Aubigné voulut encore toucher ses contemporains en évoquant le passé et en trouvant dans l'histoire des images qui, par analogie, font réfléchir sur le présent. Ainsi, dans le chant des *Vengeances*, un très beau poème inspiré par l'aventure tragique de Caïn et qui n'est en rien inférieur à celui que Victor Hugo consacrera au même sujet deux siècles et demi plus tard dans la *Légende des siècles* et que tous les écoliers apprennent par cœur. Le *Caïn* de d'Aubigné mériterait d'être aussi connu et aussi étudié :

Ainsi Abel offrait en pure conscience
Sacrifices à Dieu, Caïn offrait aussi.
L'un offrait un cœur doux, l'autre un cœur endurci.
L'un fut au gré de Dieu, l'autre non agréable.
Caïn grinça des dents, pâlit épouvantable.
Il massacra son frère, et de cet agneau doux
Il fit un sacrifice à son amer courroux.
Le sang fuit de son front et, honteux, se retire,
Sentant son frère sang que l'aveugle main tire.
Mais, quand le coup fut fait, sa première pâleur,
Au prix de la seconde, était vive couleur :
Ses cheveux vers le ciel hérissés en furie,
Le grincement de dents en sa bouche flétrie,
L'œil sourcillant de peur découvrait son ennui.
Il avait peur de tout, tout avait peur de lui.
Car le ciel s'affublait du manteau d'une nue,
Sitôt que le transi au ciel tournait la vue.
S'il fuyait au désert, les rochers et les bois
Effrayés, aboyaient au son de ses abois.
Sa mort ne put avoir de mort pour récompense :
L'enfer n'eut point de mort à punir cette offense ;
Mais, autant que de jours, il sentit de trépas.
Vif, il ne vécut point. Mort, il ne mourut pas.

Il fuit, d'effroi transi, troublé, tremblant et blême,
Il fuit de tout le monde, il s'enfuit de soi-même.
Les lieux plus assurés lui étaient des hasards,
Les feuilles, les rameaux et les fleurs des poignards,
Les plumes de son lit des aiguilles piquantes,
Ses habits plus aisés des tenailles serrantes,
Son eau jus de ciguë, et son pain des poisons.
Ses mains le menaçaient de fines trahisons ;
Tout image de mort. Et le pis de sa rage,
C'est qu'il cherche la mort et n'en voit que l'image.
De quelque autre Caïn il craignait la fureur.
Il fut sans compagnon et non point sans frayeur.
Il possédait le monde et non une assurance.
Il était seul partout, hormis sa conscience,
Et fut marqué au front, afin qu'en s'enfuyant
Aucun n'osât tuer ses maux en le tuant.

Mais de tels sujets bibliques ou romains ne sont point recherchés par d'Aubigné pour leur pittoresque ou pour lui assurer un vain amusement de rimeur ; ils lui servent toujours à faire toucher du doigt des maux qui existaient de son temps, et qui sont inhérents à la pauvre condition humaine, maux qu'il a souvent fustigés chez les grands de son temps avec une franchise brutale et une audace à toute épreuve. Des poèmes comme *Catherine de Médicis* ou *Elyzabeth d'Angleterre, la Saint-Barthélémy* ou *Paris* sont des modèles de poésie-polémique, genre difficile et dans lequel bien peu de poètes se sont élevés à une réelle grandeur. D'Aubigné n'a certes pas évité tous les écueils du genre, mais combien de strophes parfaites dans ce fleuve d'invectives que vient parfois adoucir une fresque plus sereine comme ces *Elus* du dernier chant qui chantent la gloire de Dieu, mêlant leur voix à celle des anges, et atteignant au dernier jour à l'Amour et à la Connaissance. Lorsque Dieu paraît sur la nuée en Juge éternel.

Tous nos parfaits amours réduits en un amour,
Comme nos plus beaux jours réduits en un beau jour...

Savoir ce qu'on ne sait et qu'on ne peut savoir,
Ce que n'a ouï l'oreille et que l'œil n'a pu voir :
Mes sens n'ont plus de sens, l'esprit de moi s'envole,
Le cœur ravi se tait, ma bouche est sans parole :
Tout meurt, l'âme s'enfuit, et reprenant son lieu,
Extatique, se pâme au giron de son Dieu.

Le grand tableau de la résurrection des morts, moins vaste et moins soutenu que celui de Péguy, est plein de beautés et certains vers en sont inoubliables :

... La terre ouvre son sein ; du ventre des tombeaux
Naissent des enterrés les visages nouveaux...

... Comme un nageur venant du profond de son plonge
Tous sortent de la mort, comme l'on sort d'un songe...

... Ils sont lavés de blanc, et vêtus de pardon...

... Voici le grand héraut d'une étrange nouvelle,
Le messager de mort, mais de mort éternelle.
Qui se cache ? qui fuit devant les yeux de Dieu ?
Vous, Caïns fugitifs, où trouverez-vous lieu ?
Quand vous auriez les vents collés sous vos aisselles,
Ou quand l'aube du jour vous prêterait ses ailes,
Les monts vous ouvriraient le plus profond rocher,
Quand la nuit tâcherait en sa nuit vous cacher,
Vous enceindre la mer, vous enlever la nue,
Vous ne fuieriez de Dieu ni le doigt, ni la vue...

C'est dans de telles visions où s'exerce la justice divine contre les pécheurs impénitents que s'élève naturellement aux plus hauts sommets ce poète religieux, hanté par le mal tant répandu autour de lui. Son siècle ne fut pas toujours d'un christianisme profond, pour ne pas dire davantage, et l'exemple de l'immoralité et de toutes les perversions de l'esprit et des sens venait très souvent des plus grands du siècle. Loin de flatter ces derniers et de chanter leurs élégants vices, le poète des *Tragiques* a voulu leur rappeler l'idéal apporté par le Christ et leur proposer le spectacle des grandes vertus qu'ils oubliaient trop volontiers. Sa poésie n'est pas d'un charmeur — si ce n'est à de rares heures — mais n'est-il pas essentiel qu'aux époques troublées des voix s'élèvent pour dépister le mal et enseigner quelques vérités très simples dont l'humanité ne peut se passer si elle désire s'élever au-dessus de sa condition animale.

Le soir, lorsque les combats ont cessé et qu'il voit la nuit couvrir de son manteau toutes les grandeurs et les misères de ce monde déchiré, le poète-soldat dépose ses armes et son armure, et dans le silence infini élève la voix et chante cette prière du soir :

Dans l'épais des ombres funèbres,
Parmi l'obscure nuit, image de la mort,
Astre de nos esprits, sois l'étoile du Nord,
Flambeau de nos ténèbres.

Délivre-nous des vains mensonges,
Et des illusions des faibles en la foi :
Que le corps dorme en paix, que l'esprit veille à toi,
Pour ne veiller à songes.

Le cœur repose en patience ;
Dorme la froide crainte et le pressant ennui !
Si l'œil est clos en paix, soit clos ainsi que lui
L'œil de la conscience.

Ne souffre pas en nos poitrines
Les sursauts des méchants sommeillant en frayeur,
Qui sont couverts de plomb, et se courbent en peur,
Sur un chevet d'épines.

A ceux qui chantent tes louanges,
Ton visage est leur ciel, leur chevet ton giron ;
Abrités de tes mains, les rideaux d'environ
Sont le camp de tes anges.

En cette année, qui marque le quatrième centenaire de la naissance d'un tel poète, ne convenait-il pas d'en évoquer le souvenir et de ravir à l'oubli, ne fût-ce que pour un instant, tant de beaux vers qui dorment sur les tablettes poussiéreuses des bibliothèques, ces immenses tombeaux où tant d'illustres inconnus rêvent au jour du réveil. Puisse ma main trop gauche n'avoir pas tué une seconde fois ces vers qui ne demandent qu'à vivre dans le cœur et la mémoire des hommes.

Guy Sylvestre

Le drame de la pensée

(suite du mois dernier)

Un écrivain dont le caractère se pliait très mal à la tutelle s'écriait un jour, las d'être gourmandé par ceux qui avaient mission de le surveiller : « Je suis fatigué d'être l'esclave de la bonne ou mauvaise digestion de ces messieurs ! » Voilà comment on pourrait interpréter les divers mouvements d'humeur qui ont une importance capitale dans le drame de la pensée.

Tous les individus ne passent-ils pas tour à tour de la gaieté à la mélancolie ; de l'attitude affable à la mine rébarbative, et cela en moins de temps qu'il n'en faut pour voir s'évaporer au soleil la goutte de rosée ? Une simple contradiction donne parfois lieu à des colères effarantes surtout si l'on a à dissimuler la cause de ces éclats intempestifs. La vanité, de son côté, maîtresse du monde, tourment qui ne finit qu'avec l'homme est souvent le motif de ces virements qui ne sont pas sans fâcheuses répercussions. Car si tout se tient dans l'organisme physique, jusqu'à provoquer les réactions les plus inattendues, il en est de même au point de vue psychologique tel qu'ont pu l'affirmer d'éminentes autorités. La lutte est donc un engrenage où les individus apportent une part plus ou moins active selon l'intensité de la pensée qui les régit. C'est pour cela que l'existence avec ses surprises continuelles, ses événements quelquefois tragiques agite l'homme comme rameau au vent. Plus l'être vit par la pensée, plus naturellement, il réagit devant les faits qui composent son destin, et plus, de toute évidence, il s'imprègne, je dirais, de la substance de la vie elle-même.

Ceux-là dont on pourrait attendre un équilibre inébranlable parce qu'ils donnent l'apparence de la force, offrent fréquemment le spectacle d'une étonnante émotivité. Ils ont le courage, quand il le faut, de faire face à des situations absolument inextricables, ayant tenu souvent tête à la fatalité... et néanmoins, on les verra pâlir en apprenant quelque an-

goissante nouvelle où des êtres aimés se trouvent menacés, ou encore se mettre dans un état de surexcitation extrême, parce qu'ils sont contrariés dans une attente quelconque !

Il semble qu'au dedans de leur écorce façonnée par la lutte, le cœur garde une fraîcheur toute printanière. Ainsi sont les **âmes orgueilleuses,** sensitives et tendres !

Parmi les grands hommes de l'histoire, on ne peut compter tous ceux qui ont vibré le long de leur existence aux moindres contacts, nourrissant de ces émotions qu'ils avaient à combattre, les œuvres où nous retrouvons aujourd'hui un inépuisable trésor spirituel ! En effet nous avons l'avantage de les suivre dans leurs mémoires tout le long des péripéties tellement pareilles dans bien des cas à celles qui jalonnent notre vie.

L'imagination joue dans ces sentiments un rôle prépondérant. Elle aiguillonne sans cesse l'esprit ; quelquefois jusqu'à ce qu'il ait atteint un paroxysme. A cause de cette tendance que nous avons à tout exagérer, notre vie continuellement exposée aux métamorphoses peut en somme ressembler à un chaos d'où plus rien de sain ni de fécond ne pourra sortir. Il faut redouter un tel état de choses et savoir résister aux violentes tentations qui nous visitent plus d'une fois, de tout jeter par-dessus bord, de crier son indignation et de libérer enfin le flot de sa pensée ! Mais il y a des êtres au jugement droit, capables d'évaluer les choses pour ce qu'elles sont et qui ont le don d'insuffler à tout ce qu'ils touchent comme à leur attitude en général, une sorte d'aristocratie qui ne peut résulter que d'un cœur bien placé et d'une vive intelligence... Ils offrent l'exemple de l'emprise que l'on peut s'approprier à condition d'apprendre à commander à sa pensée comme à ses impulsions.

Certes, pour y arriver, il faut un entraînement qu'il conviendrait d'appeler « militaire » tant l'existence ressemble de près au champ de bataille. Non pas qu'il faille tuer en soi la puissance de vibrer, au contraire ; mais essayer d'en demeurer maître envers et contre tout. Tant de moyens nous restent pour laisser lire en notre âme. La plus simple manifestation est le reflet du combat intérieur. Et au moment où la pensée

atteint une ultime acuité, l'homme n'a plus à vouloir la traduire : elle s'échappe de lui contre son gré. C'est alors le fracas de la colère, la transfiguration de l'amour, ou encore la naissance d'une œuvre d'art !

* * *

Considérant sous un autre angle le rôle de la pensée il est à remarquer comme nous y faisions tout à l'heure allusion, que l'homme déçu dans son attente immédiate devient facilement cruel. Indifférent, et même ingrat, à l'égard de ce que l'on pourrait lui offrir, et qui l'eût hier comblé peut-être... il ne pense plus, et avec quelle amertume ! qu'à ce qui lui est refusé. Et voilà qu'il s'en prend à l'univers entier. Oui, l'être déçu ne voit plus rien d'autre que sa contrariété. S'agit-il d'un voyage manqué ? Les autres projets lui paraissent fades, insupportables ! S'agit-il d'une lettre espérée en vain ? Son courrier si volumineux puisse-t-il être, lui paraîtra négligeable. Et il en est ainsi de tout le reste.

Par ailleurs, l'homme voit-il ses désirs réalisés ou sur le point de l'être ; a-t-il l'espoir qu'un rêve aimé entre tous se concrétisera bientôt ; aussitôt il devient le plus généreux du monde, prêt à se heurter à des déconvenues qui, la veille, l'eussent fait bondir. La vie lui est légère ; la routine revêt un attrait inaccoutumé, et voici qu'il répand sur la terre les plus suaves bénédictions !

Et ce phénomène ne se produit pas seulement pour les hommes privés de ressources intellectuelles, mais chez les autres... qui apparaissent à de certains moments, endurcis comme les minarets d'Afrique.

D'ailleurs, le froid ne se supporte-t-il pas plus aisément lorsque l'âme est en fête ? Et le paysage le moins pittoresque ne se transforme-t-il pas en paradis aux yeux de l'homme amoureux ? Car c'est le regard humain qui fait naître au ciel la clarté des étoiles. Voilà ce qui arrive à la plupart d'entre nous : hommes de lutte, de vanité, de souffrance et d'amour.

Le théâtre le mieux inspiré même n'a rien de comparable à celui qui se déroule au jour le jour dans le cœur de l'homme, ou si l'on veut,

dans sa pensée. Les lieux publics offrent des aspects saisissants. Le coudoiement journalier révèle plus d'un stratagème chez les êtres menés par leurs instincts devenus appétits féroces ; et bien souvent leurs procédés sont dignes d'acteurs insurpassables ! Qu'il s'agisse d'un clignotement de paupière, des muscles du visage qui se crispent soudain, ou encore de la moue des lèvres, de l'intonation de la voix, tout contribue à rendre l'attitude humaine des plus révélatrices. L'hypocrisie, par exemple, se lit sur les visages les plus fuyants mieux encore que la publicité faite par les néons lumineux dans l'obscurité de la nuit... Le manège ne varie point : en chaque cas, le traître a une manière bien à lui de se reprendre sitôt après l'aveu comme s'il voulait échapper à l'inquisition ; et, jamais aussi heureux que lorsqu'il entre en confidence, on le sent néanmoins prisonnier de ses mensonges, et son visage rougit aisément tout comme ses yeux savent à tout propos se remplir de larmes attendries !

On voudrait protester, fuir aussi loin qu'il est possible de ce monstre d'insincérité qui vous laisse voir sans pudeur les dessous de son existence, quitte une heure plus tard à faire montre de vertus et d'opinions contraires, et cependant, il arrive que l'on soit comme rivé par les circonstances, à ce contact des plus avilissants. Aussi fait-il bon respirer lorsque ces êtres fourbes se sont éloignés, et de mesurer combien nous sommes loin d'eux, moralement ! Certes, il a fallu beaucoup de charité pour ne pas leur jeter à la figure le mépris ressenti en leur présence, mais il est consolant, par ailleurs, d'avoir su leur opposer un mutisme contre lequel ils se sont reconnus tout bas, impuissants, et de ne leur avoir rien livré de notre propre secret.

Que de vices se trahissent ainsi au grand jour... Une trop longue explication, par exemple, finit par laisser poindre le vrai mobile de telle ou telle démarche ; telle plaidoirie plus ou moins réussie quoique éloquente... finira par laisser sortir enfin la vérité mais tout étriquée ; ou encore parfois, c'est la grimace de la haine où les naïfs, hélas ! voient un sourire !

Et en d'autres occasions, c'est à peine si l'on peut imaginer ce qui se déroule dans la pensée de l'homme tant ce dernier demeure imperturbable.

A l'instant même où l'angoisse atteint son point culminant, à moins que ce ne soit l'ambition, c'est à peine si ces natures fermées en laissent surprendre les bouleversants effets. Pourtant ce n'est pas facile, bien qu'il soit sage en toute occasion de garder pour soi les mouvements de son âme, de dissimuler aux yeux d'autrui les bondissements intérieurs qui nous projettent on dirait hors de nous-mêmes ainsi qu'il arrivait parfois chez les plus grands saints à l'heure de l'extase ! D'ailleurs l'exaltation est sacrée. Mais plus l'être humain a acquis d'emprise sur ses passions, plus alors ce qu'il exprime s'empreint d'un charme communicatif. L'on aurait tort de croire que la façade doit être sans cesse retouchée comme le visage d'une coquette dissimulant les ravages du temps ; c'est l'architecture qui compte dans la personnalité comme dans tout ce qui s'édifie au moyen du travail. Une fois que l'on a mis debout les piliers, les voûtes et les porches que sont les puissances morales l'on n'a plus qu'à laisser entrer la lumière du jour comme si nous étions devenus un temple de vérité.

Mais ce privilège n'est offert qu'à ceux qui ont su secouer le joug de la vanité, ou plus exactement de l'amour-propre, et qui, forts d'une foi inébranlable sont parvenus pour l'achèvement de leur individualité à dominer toute attaque et à ne plus rêver que d'une réalité harmonieuse !

Au contraire les existences basées sur le mensonge ou sur l'illusion, existences où les individus donnent l'impression de nager en eau trouble, sont vouées à l'échec le plus complet. C'est ainsi, par exemple, que des ressources inimaginables sont utilisées pour afficher un luxe inouï alors qu'à l'arrière-scène c'est l'avarice sordide qui y règne, pour la désolation de tous. D'autre part, des énergies de fauves sont déployées pour vaincre les regards scrutateurs afin de mettre sur pied des ambitions formidables, ces personnages ne craignant rien tant que d'être surpris dans leurs desseins.

Tel est fréquemment l'écueil où échouent plus d'une vedette quand l'heure de la célébrité ou de l'engouement est passée. Et le malheur, c'est que plus ces individus s'enfoncent dans la comédie qu'ils ont montée, parfois avec un art consommé, avouons-le, moins il leur est permis d'en sortir honorablement... s'ils en sortent jamais, bien entendu !

Et qui saurait dire jusqu'à quel degré la vie peut devenir dans cette voie un épouvantable fardeau ? Ces êtres sont, en effet, privés de la douce consolation qu'apporte la droiture ; il leur est interdit d'avoir les gestes spontanés favorisant les beaux sentiments et établissant un climat idéal ; ils ne sauraient davantage avoir l'optimisme de l'oiseau philosophe cherchant le nid et la pâture à travers les chemins où le rêve est permis... Bref ils se sont imposé une tâche destinée à les anéantir s'ils n'ont point l'énergie de changer à temps leurs procédés. Toutefois respecter la vérité ne signifie point faire fi de la pudeur, oublier sa dignité d'homme et lapider son semblable, sous prétexte que l'on dit tout ce que l'on pense et que l'on est comme on est. Autant de ruses pour satisfaire son égoïsme. Et vraiment, ce serait trop facile. Personne n'est justifiable d'avancer en conquérant sur le terrain d'autrui ; celui qui blesse à droite et à gauche portant atteinte aux convictions qui ne sont pas les siennes ; brutalisant des sentiments qui ont droit au respect est une calamité publique et il ne tarde pas à faire le vide autour de lui à moins que l'on ne le supporte, et avec quelle impatience... à cause de quelque obligation ! Ce qui est de nature à augmenter son dépit de même que sa rancœur.

N'est-il pas d'ailleurs prouvé que les esprits bien intentionnés procèdent avec une infinie douceur n'excluant pas la fermeté, et que c'est peine perdue de vouloir amener de force à ses propres idées l'individu obstiné dans les siennes. La violence n'a que rarement gain de cause. C'est l'exemple qui est le meilleur maître comme on le sait ; et une fois la vérité exposée il n'y a plus qu'à la laisser exercer son influence. Là est la clef des éducations magnifiques.

Aussi est-il à remarquer que ceux qui ont mission de promulguer les principes aptes à aider l'humanité et qui, subséquemment, ont eu le don

d'y conformer leur vie par vocation, réussissent d'autant mieux leur apostolat qu'ils laissent à leurs disciples l'impression précieuse entre toutes de la liberté. Ils ont été fidèles à leurs devoirs ; ils ont prêché les vertus qui étaient en eux et, de ce fait, ont multiplié les conversions. Puis il s'en est trouvé parmi eux qui doués du talent d'écrire ont confié au papier pour le plus grand réconfort des autres générations — ce qui n'avait sans doute pas été prévu par eux — les diverses étapes par lesquelles ils ont dû passer avant d'arriver à la conquête d'eux-mêmes. La vérité fait donc ainsi son chemin comme ces coulées lumineuses se glissant de cascade en cascade jusqu'aux sauvages floraisons. Mais l'éloquence voulue ou recherchée est à la vérité ce que le bel canto est à la musique : un truchement qui manque ses effets auprès des oreilles averties.

Il nous est donc loisible de conclure qu'il ne faut redouter ni la vérité ni la réalité, et que c'est encore par l'attitude la plus simple et jusqu'à un certain point la plus souple que l'homme obtient des résultats magiques. Aussi il faut que l'enfant apprenne dès le bas âge à lever vers vous un regard ouvert où viendra se refléter peu à peu l'image du monde ; laquelle de son côté pourra s'y refléter sans éveiller le trouble. Puis, à l'autre extrémité de la courbe, pourquoi le vieillard ne saurait-il point regarder le passé sans le renier ? De son combat avec la vie il est sorti glorieux puisqu'il a atteint la vieillesse... et les années écoulées ne devraient pas normalement lui apparaître comme un amas de débris mais comme une inoubliable croisière dont survivent seules les visions enchantées !

Oui il faut, quel que soit l'âge, que notre existence soit un hymne à la vérité, à l'harmonie, à la foi. Le plus fin doigté devient pour cela indispensable car mille complications menacent l'échafaudage de nos vaillantes résolutions de même que cette tendance si humaine que nous pouvons avoir de suivre jusque dans leur folie les êtres de notre amour.

Et pourtant c'est là la lutte à soutenir, et le couronnement à espérer. La vérité que l'on entreprend de servir réclame comme nous le rappelions plus haut la sérénité ; l'harmonie qui vient d'une conscience apaisée, et

la foi, cette jeunesse d'âme comparable à la fraîcheur sans cesse renouvelée du matin. Et en tout cela la pensée demeure la force par excellence ; des découvertes s'y abritent auprès desquelles les exploits du monde scientifique semblent parfois anodins.

Personne ne peut mesurer, par exemple, la haine séjournant au cœur de certains infirmes dont le désespoir se trahit par la malveillance. De même ce qui nourrit la presse : depuis les meurtres qui restent des énigmes jusqu'aux prouesses de tel prince plus ou moins aventurier. Les dessous, les réels mobiles de tous ces actes posés, et ensuite commentés souvent avec une ironie de mauvais aloi, personne ne s'en préoccupe guère ; ni les badauds affalés sur le pas de leur porte aux jours torrides de l'été, dévorant les journaux du soir ; ni les magnats de la finance voluptueusement installés dans le hall d'un hôtel où ils doivent tromper leur impatience !

La pensée de l'homme accompagne donc ainsi le défilé de ses actions. Les unes légères, résultats de la vertu ou des aimables qualités ; les autres si lourdes qu'elles semblent tirer à leur suite le charriot de la fatalité.

Les passions ont leur mot à dire dans ce drame jamais fini ; maîtresses de la situation elles font œuvre de décrépitude et de mort ; bridées par la volonté elles se transforment en pouvoirs souverains.

Je sais qu'il y a des natures saines comme les chênes de nos forêts, mâtant leurs appétits et capables d'affronter les pires orages ; mais il y a les autres : âmes de feu, passant de l'espoir au désespoir ; clamant tour à tour leur allégresse ou leur douleur, et toujours sous l'emprise du rêve. Les plus forts sont stoïques devant les cruautés du sort ; les autres y succombent ! N'est-il pas reconnu que nombre d'artistes et de penseurs ayant apporté au monde cent moyens de rédemption, ne réussissent bien souvent à cause d'une maladive émotivité — émotivité d'autre part source de leur génie — à dominer leur propre désarroi ?

« Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même », disaient à leur Sauveur les bourreaux exaspérés ; parole qui trouve son écho au cœur des hommes,

à des siècles de distance ! Et même chez ceux-là qui, appauvris par l'épreuve ne reconnaissent plus la voix de leur Dieu !

Travailler à atteindre un juste équilibre entre la pensée et l'action de manière à ce que la vie donne tous ses fruits, c'est une entreprise qui en vaut la peine. Mais il ne faut pas que la lutte nous prive de l'aptitude à vivre. Il est si triste de n'avoir plus aux lèvres de propos affables, de renoncer à l'enthousiasme et de ne plus tendre la main qu'avec réticence ; il est triste aussi de devenir de plus en plus impatient de regagner la solitude parce que l'expérience a été dure, et que la paix enfin conquise a creusé en nous des abîmes.

* * *

Si loin que nous puissions paraître maintenant de Lénine qui nous a suggéré ces quelques variations sur le drame de la pensée, nous n'en sommes cependant qu'à deux pas. Sous son apparence flegmatique Lénine a livré de terribles combats, Ayant des visées aux proportions gigantesques il a secoué l'Europe comme devaient le faire plus tard Hitler et Mussolini ; entre sa pensée et ses actes, il y eut conflit perpétuel, et ayant l'air de créer il s'est employé à détruire... s'obligeant à la torture du masque !

Telle est l'inépuisable comédie humaine avec ses efforts vers le bien et ses défaillances, ses mesquineries et ses splendeurs. Une seule consolation s'impose tout le long de l'itinéraire tracé par le drame spirituel réservé à chacun de nous : demeurer le serviteur de la vérité en répandant le miracle de la joie.

Mai 1949.

Gabrielle Raizenne

Le sens des faits

La démission de Mgr Charbonneau

La démission de Mgr Charbonneau a été une surprise et, en bien des endroits, une consternation. Journaux et revues ont, à l'unanimité, exprimé leurs regrets et apporté leur hommage.

Durant ses dix années d'épiscopat, il avait acquis l'estime de tous. Se prêtant, avec un entier oubli de lui-même, aux tâches les plus ingrates de sa charge, accueillant tout le monde, prêtres ou laïques, avec autant de simplicité que de bonté, il avait gagné peu à peu tous les cœurs. On n'oubliera de longtemps la piété, la majesté avec laquelle il présidait aux cérémonies épiscopales. Ceux mêmes qui n'avaient pas notre foi admiraient en lui une des grandes figures du Canada tout entier.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension, sans doute, qu'il succédait, en 1940, à Mgr Georges Gauthier. Avec sa population de près d'un million d'âmes, le diocèse de Montréal est de beaucoup le plus grand du Canada. Son caractère cosmopolite pose, à chaque instant, des problèmes qu'ignorent les diocèses plus homogènes. Ces problèmes, Mgr Charbonneau les abordait avec courage, avec une large compréhension et surtout avec un grand esprit surnaturel. Ignorant toutes les intrigues humaines qui s'y emmêlent trop souvent, il n'a jamais eu en vue que la gloire de Dieu et le salut de ceux qui lui étaient confiés. Son cœur, comme celui de son divin Maître, allait sans doute d'abord à ceux qui souffraient, mais il cherchait, avant tout, à ne jamais dévier des voies de la justice. En tout cas, rien de personnel, rien d'humain n'entrait en ligne de compte dans ses décisions. Ce fut, au sens plein du mot, un homme de Dieu.

Parmi les multiples tâches de sa charge épiscopale, celle de l'enseignement, à tous ses degrés, semble avoir attiré davantage son attention. Ancien professeur lui-même, il en comprenait toute l'importance dans un milieu comme le nôtre en pleine évolution intellectuelle et même religieuse. L'Université, en particulier, fut sa constante préoccupation comme elle avait été celle de son prédécesseur Mgr Georges Gauthier. Le rôle qu'il joua à la présidence de la Société d'Administration, la part qu'il prit à la campagne de souscriptions, cela seul nous permettrait de le ranger aux côtés de ceux qui ont le plus fait pour le développement intellectuel du Canada français.

N'ayant que cinquante-sept ans, il nous semblait qu'il allait fournir une longue et fructueuse carrière. Nous qui croyons à la divine Provi-

dence, nous adorons ses desseins sans pouvoir toujours les comprendre. En tout cas, c'est la figure d'un grand évêque et d'un vrai prêtre qui s'enfonce dans l'ombre et le silence. Il aurait dit à quelqu'un qui s'attristait de son départ qu'on était aussi près du ciel à Victoria qu'à Montréal. Puisse cette proximité du ciel lui faire oublier les misères de la terre et celles des hommes qu'il n'a, hélas ! que trop connues.

LA RÉDACTION

Le Congrès International de la Presse Catholique à Rome

Un Congrès à Rome, durant l'Année Sainte, se doit de revêtir un cachet inusité. Le seul mot d'Année Sainte n'évoque-t-il pas la vision d'un congrès universel de peuples qui convergent vers la Ville Eternelle, aux pieds du Rocher de Pierre et du Vicaire de Jésus-Christ ? C'est dans le cadre de cet universel rassemblement des foules catholiques et dans le même esprit de foi, qu'a eu lieu, du 16 au 19 février, le 3e Congrès International de la Presse Catholique.

Un Congrès-Pèlerinage, voilà en effet la note dominante, le sens profond que nous avons senti se dégager de ces assises. Plus de trois cents Congressistes — journalistes, éditeurs et agents de presse — de près de vingt-cinq nations, ont tenu à commencer chacune de leurs journées de session par la Messe et la Visite jubilaire à l'une ou l'autre des quatre Basiliques Majeures. Ils ont reçu la bénédiction du Saint Père comme exorde à leurs délibérations et comme gage de leur succès. Et s'ils n'ont pas connu le privilège d'être accueillis en audience, à cause de l'indisposition du Pape, ils ont pu lire et méditer l'important discours qu'il devait faire à cette occasion sur « Le rôle de la Presse catholique vis-à-vis de l'opinion publique ». Ils ont eu encore la consolation de s'agenouiller sous sa main bénissante, lors de la Béatification du 19 au soir.

Mais les publicistes catholiques ne sont pas venus à Rome uniquement pour rendre témoignage de leur foi et recevoir les grâces du Jubilé. Ils s'y sont réunis pour réaffirmer leur attachement à cet idéal de vérité, de justice et de paix qui est à la base de leur activité professionnelle et la lumière de leur vocation. Tel était bien d'ailleurs le thème général du Congrès : *La presse catholique au service de la vérité, de la justice et de la paix.* Ajoutons qu'à ce sujet, le Palais de la Chancellerie offrait une hospitalité magnifique à leurs assemblées. Les fresques de Vasari, dont l'exubérance somptueuse tapisse murs et plafond de la grande salle de réception, n'offraient pas seulement matière à distraction... pendant qu'on traduisait en quatre ou cinq langues les rapports et les débats. Elles sem-

blaient surtout d'un à propos fort inspirateur. Ne rappelons que les deux gigantesques personnifications de la Justice et de la Paix, encadrant la tribune présidentielle, sous un arc de marbre où s'inscrivent les mots d'Isaïe : *Opus Justitiæ Pax* (Is. XXXII, 17).

Nos journaux catholiques largement représentés au Congrès (la délégation canadienne, composée d'une vingtaine de membres, comptait parmi les plus nombreuses), en ont sans doute publié depuis longtemps le programme et le compte-rendu. Inutile donc de les donner ici.

Ce n'est que pour rendre un témoignage d'admiration que nous nous arrêtons aux problèmes techniques d'organisation qui figuraient aux débats. Depuis 1936, pour la première fois, les Publicistes catholiques avaient l'opportunité de se retrouver ensemble. La guerre et les camps de concentration avaient douloureusement décimé leurs effectifs et affaibli leurs cadres. Il leur fallait donc se reconstituer. L'Union Internationale de la Presse Catholique, qui groupe maintenant en fédération l'Union des Journalistes, la Commission des Editeurs et l'Organisation des Agences Catholiques, s'est donné un Secrétariat permanent, avec siège éventuel à Genève. La Présidence de ce Bureau a été confiée au comte Dalla Torre, le dynamique rédacteur-en-chef de l'*Osservatore Romano*. Et c'est à l'un des nôtres qu'échut l'honneur de la Première Vice-Présidence : M. Lionel Bertrand, M. P., député de Terrebonne au Parlement fédéral, membre du Comité exécutif du Conseil catholique de la Presse Canadienne, secrétaire général de l'Association des Hebdomadaires Canadiens, directeur de *La Voix des Mille Isles* de Sainte-Thérèse et chef de la délégation canadienne au Congrès de Rome. Il nous fait plaisir de redire à M. Bertrand, au nom de la *Revue Dominicaine* et de son directeur, nos sincères félicitations, notre fierté et nos vœux les plus fervents.

Les questions d'allure plus théorique qu'on a traitées aux différentes séances se résument assez bien, croyons-nous, dans le problème général de l'apostolat de la Presse, de ses bases spirituelles et de son efficacité au service de l'opinion publique.

Haute et noble mission que celle du journaliste catholique. Rappeler aux hommes qu'ils ne doivent pas vivre seulement de pain ; que leurs tâches humaines et terrestres ont d'autres horizons que ceux de ce monde ; et qu'ils sont appelés à vivre au milieu des réalités divines : présentes et futures. Recommencer chaque jour à leur rompre le pain de l'Evangile et de la doctrine chrétienne, avec la préoccupation majeure de leur montrer que le Christ et l'Eglise ne sont pas étrangers au monde, et que les valeurs essentielles de l'homme sont amoureusement comprises et sauvées par le christianisme.

Rôle du Prêtre, sans doute. Mais dans la mesure où il est écouté ! Rôle de nos Militants d'Action catholique, appelés par la Hiérarchie à seconder ses œuvres de conquête et ses entreprises universelles. Et dans cette armée pacifique combattant pour le règne de Dieu, rôle d'avant-garde de la Presse Catholique. Les orateurs ont insisté sur son obligation d'être présente partout : sur le plan religieux, sur le plan économique, sur le plan politique. Partout où le message du Christ et de son Eglise demande à se faire entendre et à être coulé dans la vie.

Mais n'a pas droit d'exercer cette mission et de porter pareille responsabilité envers l'Eglise et l'opinion publique, qui n'en aurait pas la compétence. La Presse catholique, appuyée qu'elle soit sur le Magistère ecclésiastique, requiert encore de fortes assises spirituelles en chacun de ses membres. Car, pour répandre le message de l'Eglise dans toute sa pureté, libre de tout chauvinisme national, de toute contamination partisane, comme de toute convoitise pécuniaire, il faut une âme intègre, généreuse et désintéressée. Pour savoir choisir dans le maquis des faits humains qui forment la trame quotidienne de la vie, les analyser fidèlement et les juger en toute objectivité, il est encore besoin d'avoir les yeux ouverts à la lumière de la loi de Dieu, brillant dans la nature des choses, dans la conscience et dans la révélation chrétienne. Qui se détourne de cette lumière et veut se faire le guide de ses frères, est un aveugle qui conduit un autre aveugle.

Il revenait au Saint Père de faire appel à « ces hommes profondément pénétrés du sens de leur responsabilité et de leur étroite solidarité avec le milieu dans lequel ils vivent ». « Hommes dignes de ce nom... marqués du sceau d'une vraie personnalité » qui, « grâce à la rectitude de leur jugement et de leurs sentiments », sont capables de servir la vérité, la justice et la paix au sein de l'opinion publique. Il leur a énuméré les qualités que l'Eglise est en droit d'espérer chez les Professionnels de la Presse catholique : « la compétence, une culture générale surtout philosophique et théologique, les dons du style, le tact psychologique, ce qui leur est indispensable au premier chef, le caractère ». A deux reprises le discours du Pape définit cette dernière note et la présente comme un « amour profond et un respect inaltérable de l'ordre divin, qui embrasse et anime tous les domaines de la vie ». Conviction profonde et flamme ardente d'un zèle éclairé, voilà en somme ce qui devrait faire la force animatrice de ces apôtres de la foi et de la vérité. Comme on aimerait voir reproduits en chacun d'eux les traits de saint Paul, dont on a dit que s'il revivait, il se ferait certainement journaliste !

La crise de l'opinion publique, dont le Saint Père nous a fait le procès avec son habituelle énergie, ne sévit pas chez nous à l'état grave, heureusement. Elle n'est réduite au silence par aucun bâillon et elle est presque toujours la manifestation spontanée de la vie intime de notre peuple. Notre Presse, pour sa part, demeure entièrement libre de se livrer à la formation d'une opinion catholique dans notre société et dans notre Eglise. Mais on peut se demander si elle s'applique constamment à se rendre digne d'un si précieux privilège. Si elle se défend toujours contre l'appétit de lucre, au mépris de l'honnêteté des mœurs la plus élémentaire. Si elle résiste à l'influence de la faveur populaire dont elle provoque la passion ou les réactions de l'instinct. Si elle réussit à se dégager facilement du conformisme aveugle et mouton d'une foule qui est en train de désapprendre à penser, parce qu'on ne lui offre plus les nourritures substantielles. Nous voudrions croire que oui... En tout cas, nous possédons chez nous plusieurs hommes de plume de forte trempe catholique. C'est avec joie que notre pensée inscrit leur nom sous la définition donnée par le Saint Père du véritable journaliste. Ils sont vraiment la voix puissante dont la vérité a tant besoin et sur laquelle l'Eglise compte plus que jamais.

Tels sont les sentiments et les réflexions qui nous venaient à l'esprit en assistant au Congrès de Rome et en lisant le message du Pape aux Congressistes. Tous les Canadiens présents en ont rapporté une profonde impression et en gardent un souvenir optimiste. Ce Congrès dans les murs de la Cité Eternelle, tout près de Pie XII, a été pour le monde une éloquente profession de foi et d'amour. Il est aussi un gage d'espérance et d'apostoliques conquêtes. Puisse notre pays et l'univers entier en recueillir les fruits et les bénédictions, dans un avenir de Vérité, de Justice et de Paix ! Pour que Son Règne arrive !

Albert-M. Lemay, O. P.
Représentant de la « Revue Dominicaine »

Rome, février 1950.

Prière d'un prisonnier

Dieu qui avez établi la succession des heures obscures et des heures lumineuses,

Dieu qui avez créé le monde en six jours, et vous êtes reposé le septième jour,

Dieu qui avez fixé le cours des saisons, où la joie du printemps survient après la rigueur de l'hiver et la sérénité de l'automne après la fièvre de l'été,

Dieu qui avez enseigné à Votre Peuple à célébrer chaque année sa libération de l'Egypte et son pacte avec Vous,

Dieu qui avez fixé à Israël l'année du Jubilé pour l'émancipation des esclaves, le retour des voyageurs, la rémission des dettes, l'élargissement des captifs, et le repos même de la terre,

Dieu incarné, qui, après avoir vécu et être mort, êtes ressuscité pour montrer aux hommes que Votre Amour triomphe de tout ;

Bénissez cette Année Sainte 1950

Afin qu'à l'appel de Votre Vicaire, les sociétés humaines, les familles et chaque âme chrétienne bannissant les abus, les inimitiés, les injustices, les impuretés, les haines, rejettent le démon qui les assiège et repoussent toutes ses tentations, mais surtout la plus grande, celle qui naît de Votre bonté même et de la gloire qu'Il vous a plu de conférer à l'Homme.

Seigneur, en cette année 1950 où l'humanité menace de se détruire elle-même par l'exagération de sa puissance, de son audace et de son avidité, nous Vous supplions d'illuminer l'âme des hommes pour qu'ils retrouvent avec la paix et la simplicité, avec la miséricorde et l'humilité, l'abandon dans Votre Amour.

B. F.

France.

Du fédéralisme suisse

Le professeur G. de Reynold a donné la juste définition suivante du fédéralisme : « Une forme politique dans laquelle plusieurs petits Etats — ou cités — afin de mieux défendre leur existence, maintenir leur indépendance et promouvoir leurs intérêts communs, s'entendent pour sacrifier une part de leur souveraineté, afin d'éblir un pouvoir central, dirigeant et suprême ». Qu'on remplace les mots « Etats » par « communautés » et « souveraineté » par « autonomie » et l'on aura une définition du fédéralisme suisse à son origine ou du moins à partir de 1481 jusqu'à l'indépendance complète. Car de 1291 à 1481, la ligue suisse est restée un système d'alliances plutôt qu'une confédération faisant figure d'un Etat.

Notons pourtant que ce n'est pas l'esprit de liberté qui constitue l'originalité créatrice du pacte conclu le 1er août 1291 entre les montagnards des trois cantons primitifs. Ce pacte n'a rien de révolutionnaire : il ne répudie aucune autorité constituée ; il spécifie qu'il ne sera pas porté préjudice aux services que les serfs (associés aux hommes libres)

doivent rendre à leurs seigneurs, selon leur condition ; et plus tard les Confédérés acquirent leurs propres sujets et bailliages. D'autre part, en se réclamant dès avant 1291 de la souveraineté immédiate de l'Empire germanique, les gens des Waldstaetten ne faisaient que s'apparenter aux bourgeois des communes de plusieurs pays de l'époque et aux barons anglo-normands. Cependant, par leur autonomie, ils établirent et montèrent la garde du col du Saint-Gothard et ses abords, dans l'intérêt de l'Europe, et ils coupèrent ainsi les ailes aux ambitions italiennes des Habsbourg. Quant à l'accroissement de pouvoir de cette maison féodale (amassant des biens et transformant les fonctions publiques dont elle était investie en pouvoir personnel), il fut la cause déterminante particulière de l'alliance.

Cela ne veut pas dire (comme on l'a soutenu) que l'ennemi commun ait joué le rôle de fédérateur malgré lui et à lui seul. Si c'était vrai, on pourrait logiquement se demander pourquoi la Confédération, une fois les Suisses débarrassés de tout ennemi extérieur et une fois l'empereur lui-même vaincu en 1499, ne se désagrégea pas d'elle-même, seule en cela des huit ligues fondées au moyen âge sur le territoire suisse actuel. D'autre part, si l'anciennne Confédération se désagrégea en 1798 sous les coups des Français, c'est parce que le lien confédéral était relâché : malgré la contrainte d'un ennemi extérieur et le souci de l'indépendance, l'état de discorde continua, seuls les petits cantons primitifs opposèrent un front compact à l'ennemi et il fallut l'intervention de Bonaparte en 1803 pour resserrer l'union, par l'Acte de médiation. Il n'empêche que les entreprises des seigneurs et des princes contre les Suisses et les victoires de ces derniers contribuèrent à resserrer le lien confédéral, tandis que l'esprit de conquête et de lucre des mêmes Suisses tendait à le relâcher.

Chose remarquable : pendant que régnaient la division politique, la démoralisation et la faiblesse militaire à l'intérieur du pays, la vieille solidarité et la force suisses se maintenaient à l'extérieur, au sein des mercenaires et des troupes envoyées en vertu des capitulations militaires. C'est ainsi que les 1 600 survivants d'une division suisse sauvèrent les restes de la Grande Armée à la Bérésina, au service d'un Napoléon qui venait de mutiler leur pays à trois reprises : fidélité au serment, sentiment de l'honneur qui n'ont peut-être pas leur pareil dans l'histoire. Point d'argent, point de Suisse, a tranché le Français né malin, mais aussi généralisateur et jaloux des lauriers suisses. Et puis, quelle baroque idée que celle de ces républicains servant la monarchie française durant trois siècles et se plaçant même au nombre de ses derniers défenseurs, aux Tuileries, en 1792 !

Le pacte de 1291 procède essentiellement d'une cohésion morale, d'une volonté commune d'ordre et de sécurité publics, associés à un besoin d'autonomie. « Il exprime avec force, avec clarté, une volonté indéfectible, conforme à la tradition des ancêtres » (Gaston Castella). Il exprime cette suprématie du « politique » sur « l'économique » qui assure à la Suisse médiévale une grandeur supérieure au mouvement de la puissante Ligue hanséatique, par exemple. Les Confédérés sont des « compagnons du serment », au sens de l'allemand *Eidgenossen* ou du français « huguenot » tiré de l'allemand. Ils jurent ensemble d'observer un pacte placé sous l'invocation divine et de l'observer « si Dieu le permet, à perpétuité », c'est-à-dire aussi longtemps qu'il ne contredirait pas les intérêts vitaux et essentiels de ses membres. Ils jurent de s'assister contre quiconque commettrait envers eux ou l'un d'entre eux un acte de violence, une vexation ou une injustice ; ils s'imposent l'arbitrage obligatoire et automatique en cas de conflit entre eux, énumèrent les punitions dont sont passibles diverses catégories de malfaiteurs et refusent d'admettre les juges étrangers ou ayant acheté leur charge. Ainsi donc : 1) Il ne s'agit pas d'un contrat ni d'une loi, ni d'une constitution, mais d'un pacte et d'un « serment-foedus garanti par la foi et l'honneur ». S'il y avait contrat, comme le veulent certains Suisses cantonalistes, il y aurait société contractuelle, donc pas de patrie suisse, rien qu'un assemblage de 25 républiques alliées. 2) Les Confédérés ne dissocient pas l'idée du droit de celle du devoir et, en vertu de la devise « un pour tous, tous pour un », ils établissent la paix publique, par le respect de l'ordre, de la justice et de la décence. La sauvegarde militaire de l'autonomie acquise ne devait être établie qu'en 1315, après la victoire de Morgarten. 3) « C'est la fédération, le pacte, les différentes alliances qui ont accompli ce miracle de donner à des populations aussi différentes que possible les unes des autres, le sentiment de former une unité politique et morale » et par là de se raccommoder après leurs désaccords. 4) Quant aux Suisses alémaniques, dont les ancêtres formaient la plus rude et la moins intelligente des tribus germaniques, « ils n'en ont pas moins fini par fonder la Suisse ». 5) S'il est vrai que des données géopolitiques prédestinaient en partie les trois cantons forestiers à devenir le centre d'une Confédération de petits Etats, l'agrégation de nouveaux Confédérés n'allait cependant nullement de soi.

Le lien confédéral survécut aux dissonances politiques et religieuses et à l'opposition des éléments rural et citadin. La Confédération triompha d'une sécession au XVe siècle et d'une autre en 1847. L'institution fédérale gravita vers son idéal, celui d'un humanisme réaliste et concret, du respect des différences, de l'égalité des anciens sujets, du sentiment national et

de la démocratie politique. Le fédéralisme devint la forme originale à la fois de vie publique et de civilisation d'un peuple.

Le pape Pie XII a exprimé l'idéal que poursuit un Etat qui « offre dans la multiplicité de ses langues et la variété de ses institutions, le plus bel exemple d'une étroite harmonie fraternelle qui puisse, avec l'aide de Dieu, inciter dans une noble émulation les autres peuples à l'amour mutuel et à la concorde ». Paroles qui ne visent pas à encourager les Suisses à s'ériger en phénix de vertu fédéraliste et fraternelle. Mais ils ont certainement le droit de faire remarquer qu'un fédéralisme de bon aloi est le fruit mûri d'une longue expérience et de dures épreuves. *Tantæ nolis erat...*

Robert Forney

L'esprit des livres

FRANCISQUE GAY — « Canada » XXe siècle. Aujourd'hui. Demain ». Les Editions Beauchemin, Montréal, 1950. 19 cm. 206 pages.

Un an après son départ de l'Ambassade de France, Ottawa, M. Francisque Gay nous revient dans un livre. C'est donc dire qu'il a continué de penser à nous, de réfléchir sur ce qu'il a vu, entendu, ramassé durant son trop court séjour au Canada. Sans doute, un historien de métier prendrait plaisir à vérifier certains faits, à porter un autre jugement sur certains événements, à signaler des omissions, tant il est vrai qu'en Histoire on n'est jamais sûr d'avoir le dernier mot. Mme Julia Richer dans *Notre Temps*, 4 février 1950, lui a reproché d'avoir négligé le fait français et d'avoir annoncé, avant le temps, l'entente cordiale entre les deux grandes races du pays. Que des collégiens anglais aient salué Son Excellence d'alors en lui jouant sur les tréteaux du Claudel et de l'Anouilh, c'est une courtoisie hautement recommandable mais non une démonstration de l'unité nationale. M. Donatien Frémont dans *Le Canada*, 8 janvier 1950, y porte un jugement plus respectueux tout en écrivant que l'auteur « touche à peine à la Province de Québec. Les collèges Stanislas et Marie de France qui ont pourtant leur place dans l'histoire de l'éducation au Canada français ne sont même pas mentionnés. Discrétion diplomatique, évidemment ! »

Sur un total de 197 pages, 111 exactement, soit plus de la moitié du volume est consacré à l'enseignement. Et c'est la partie la plus intéressante parce que la plus vitale et actuelle. Bien installées, pourquoi nos écoles ne donnent-elles pas le rendement qu'on serait en droit d'y attendre ? Personnel mal rémunéré et pas assez spécialisé, difficultés de recrutement, absence de compétences, méthodes insuffisantes, etc... Sur ce point, et avec des nuances, il faut lui donner raison.

M. Francisque Gay s'est inspiré dans ses premiers chapitres d'André Siegfried, *Le Canada, Puissance internationale* mais il ne l'a pas dépassé dans l'ensemble quoique ses considérations sur l'enseignement y ajoutent un apport important. André Siegfried et Francisque Gay ! Deux noms étrangers qui indiquent aux Canadiens la route à suivre *aujourd'hui* pour vaincre et rayonner *demain*.

Antonin Lamarche, O. P.

Jean VALLERAND — « Introduction à la Musique » (Collection Humanitas). Les Editions Chantecler, boul. St-Laurent, Montréal, 1950. 19 cm. 269 pages.

La collection Humanitas fidèle aux desseins de ses origines et voulant sans doute illustrer d'une façon nouvelle la totalité du mot qui la désigne nous offre après *Les Moralistes Français* de Roger Duhamel une *Introduction à la Musique* de M. Jean Vallerand, musicien canadien, com-

positeur, musicologue et déjà connu de nos auditeurs de la radio. Son livre est fait d'analyses et de synthèses, distribuées sous des rubriques suggestives, qui nous conduisent du poème symphonique à une esthétique de la musique à programme (cf. p. 262). *Introduction* est un titre qui peut bien convenir au livre, mais sans le définir totalement. Cette introduction nous apparaît plutôt comme une invitation, subjective, sincère et dévote, à aimer la musique, à la comprendre. Il s'agit de la musique à programme plus spécialement. L'auteur vient causer avec vous. Il vient vous dire ce qu'il pense de l'art musical et des grands musiciens. Ce n'est pas précisément un historien qui vous parle : plutôt, c'est un apôtre de la musique. Il s'exprime facilement, dans un style aisé et large, bien adapté à sa méthode intuitive (Sonate, que me veux-tu ?). Il propose ses goûts. Il n'impose rien, tout en avouant ouvertement ses préférences. Jean Vallerand aime la musique française, Debussy surtout. Il est dur pour Berlioz, nous apparaît trop sévère pour la musique américaine, etc. Un léger désappointement attend le lecteur : celui de ne pas savoir ce que ce musicologue averti pense de la musique au Canada, quand tout son livre prouve qu'il pourrait en parler avec autorité.

Livre attachant, instructif, évocateur. Il faut se souvenir aussi qu'il est une *introduction,* qui n'a pas la prétention de divulguer les derniers secrets de l'art. Plutôt : M. Jean Vallerand vous invite à la musique.

Benoît Lacroix

Charles Morellet — « Saint-Louis ou la Justice sous les Chaînes ». Les Editions de l'Ermite. Paris, 1949. 18.5 cm. 224 pages. Illustré par François Morellet.

Ce petit livre nous présente l'opinion de trois Français de milieu différent qui nous disent ce qu'ils pensent de l'épuration stigmatisée en ces termes par Céline : « Méchanceté est reine ; Haine déesse... C'est du Buchenwald en longueur, à froid, sporadique... L'épuration, c'est la corrida des Européens moyens. Institution circenses d'Etat... »

En avant-propos, Camille Chautemps exprime le point de vue politique. Il note d'abord que ce sont les profiteurs de la Résistance, et non les résistants, qui s'acharnent à molester des innocents. Profiteurs de la Résistance, ces juges qui, après avoir servi Vichy et prêté serment au Maréchal, usurpent le droit de condamner au nom de ces résistants qu'ils pourchassaient naguère ; profiteurs aussi, ces semi-collaborateurs qui ont acheté des titres de résistance secrète ; profiteurs, ils le sont encore ces hauts fonctionnaires, serviteurs de Vichy, qui, après la victoire, ont continué de servir le nouveau régime « avec la même superbe et le même sectarisme qu'ils apportaient naguère à le combattre ». Camille Chautemps évoque encore la « résistance extérieure » des réfugiés de « la résistance souterraine de la 5e Avenue », comme les appelaient ironiquement les Américains, qui mirent une telle ardeur à étaler leurs querelles.

Claude Jamet, se plaçant sur le plan littéraire, brosse dans la préface un tableau satirique de la doulce France, ce pays de la « mesure » et des

« coteaux modérés », de ce pays devenu depuis cinq ans l'endroit où « tout un peuple se presse sur les gradins du cirque — *Gaudissard tortionnaire ! Vermot Torquemada !* — cinq ans bientôt qu'avec sa benoîte permission, pour n'en pas dire plus, on arrête, on inculpe, on condamne, on fusille, au petit bonheur la chance — à la tête du client ».

Enfin, M. Charles Morellet nous présente le Journal qu'il a tenu au jour le jour de son emprisonnement à Saint-Louis de Cholet. C'est le point de vue d'un industriel doublé d'un « honnête homme » qui eut à subir 53 jours de réclusion et cela sans aucune forme de procès. Ces pages plutôt ternes ont surtout une valeur documentaire. Des maximes originales et des vers satiriques les enrichissent çà et là.

André Tilly

Raymond DUNN, S. J. — « La paroisse moderne et l'Action catholique ». Centrale Indépendante Catholique, Outremont-Montréal. 20 cm. 142 pages.

Le meilleur moyen de rendre justice à ce livre destiné aux dirigeants paroissiaux de l'Action catholique est, semble-t-il, de reproduire la table des matières. *I. La Mystique de la Paroisse :* 1) Qu'est-ce que la Paroisse ? 2) La paroisse, organisme vivant. 3) La paroisse, communauté chrétienne. 4) La paroisse moderne, centre d'opérations missionnaires. *II. L'organisation de l'Action catholique dans la paroisse :* 1) L'organisation paroissiale. 2) Le Comité paroissial. 3) Le Comité et les diverses classes de personnes. *Appendice :* Plan général d'enquête paroissial.

Il y apparaît que la paroisse demeure encore une grande force de rénovation spirituelle et sociale.

A. L.

Claude QUINARD — « Message de saint François de Sales pour ce temps ». Casterman, Tournai-Paris, 1950. 18 cm. 252 pages.

Voici un beau livre qui plaira aux amis de saint François de Sales ; un livre qui rendra familière à ceux qui ne la connaisse pas, la doctrine de l'évêque de Genève ; un livre enfin qui ne peut qu'être très utile à notre temps trop oublieux de la voie conduisant de l'amour humain à l'amour divin.

L'importance de l'œuvre de saint François de Sales en fait le maître spirituel du XVIIe siècle. Heureuse époque que celle où un maître livre pouvait influencer tout un siècle.

La préface du livre de Claude Quinard est de J. Calvet qui, en quelques lignes, retrace l'action du Prince de Genève sur les âmes : « Chrétien sincère et humaniste fervent, Montaigne avait cru mettre d'accord son humanisme et son christianisme, en séparant la religion de la vie ; il laissait à la sagesse humaine la direction de sa destinée terrestre, et il réservait à la religion chrétienne la préparation de l'au-delà. François

de Sales a ramené la religion sur la terre en l'insérant dans la vie de ce monde qu'elle transfigure. Comme Montaigne, il est le fils de la Renaissance et il ne laisse rien perdre de ce qui est authentiquement humain ; mais il apprend à l'homme à faire son métier d'homme en chrétien. Il touche par là à notre grande préoccupation qui est d'engager notre christianisme tout entier dans l'aventure de la vie moderne, et de montrer à ceux qui ne veulent que la terre que l'on comprend mieux la terre quand on marche vers le Ciel ».

Dans son étude de *La Pensée salésienne*, Claude Quinard met à notre portée une expérience acquise à fréquenter *L'Introduction à la vie dévote* (1608) et *Le Traité de l'Amour de Dieu* (1616). L'auteur attribue à l'héritage grecque la part faite à l'amour par François de Sales. La clairvoyance grecque avait donné un rôle prépondérant à l'amour comme « adjuvant indispensable du problème de la connaissance ». L'évêque de Genève emploie les termes et comparaisons de l'amour humain pour nous élever jusqu'au sommet de la vie mystique. Il le fait avec une finesse toute racinienne, en un style si personnel qu'il est tout l'homme.

Joliesse unie à la profondeur, tournure personnelle alliée à une facilité d'atteindre l'universel : voilà ce que nous révèlent les pages choisies de saint François de Sales que nous présente Claude Quinard.

Elie Goulet

Albert Blanchette, O. M. I. — « Ma religion que j'ignore ». Les Editions Chantecler, Montréal, 1950. 20 cm. 238 pages.

Dans la préface, on lit : « Le présent volume trouve son origine dans une sollicitation de collaborer à un journal français de l'Ouest. Il y a quelque temps, le R. Père Lafrenière, O. M. I., habile directeur de *La Liberté et le Patriote,* demandait au grand séminaire de Saint-Boniface, alors dirigé par les RR. PP. Oblats, d'assumer la rédaction de la *Boîte aux Questions* figurant dans l'hebdomadaire confié à ses soins... Rassemblées et agencées, ces questions et réponses constituent le présent volume avec son fond et sa forme ». A peu près toutes les questions que se pose l'homme du peuple sur le Dogme, la Morale, l'Ecriture Sainte, la Liturgie, l'Histoire reçoivent une réponse sinon adéquate du moins satisfaisante.

Ce livre complète l'imposant ouvrage de Conway-Malo et même les trois volumes de l'*Heure Dominicale*. Il devrait trouver une place d'honneur dans tous nos foyers.

A. L.

Chun-Chan Yeh — « Fils du Sud ». Editions du Temps Présent, Paris, 1949. 18.5 cm. 240 pages.

« *Chu-Chan Yeh* a passé toute sa jeunesse parmi ces paysans chinois dont il a si bien évoqué la vie. Après avoir quitté la Chine, il occupa quelque temps un poste de professeur au Japon, mais à la suite d'un article qu'il publia dans un journal japonais il fut condamné à six mois de prison.

Ayant ensuite regagné son pays natal, il y servit dans l'armée pendant trois ans, puis enseigna la littérature chinoise à l'Université Nationale de Tchoung-King. Ensuite il alla en Angleterre où il avait été invité par le Ministère de l'Information. Il vit maintenant à Cambridge ».

L'action de *Fils du Sud* se déroule chez les Myaws, rudes montagnards qui habitent les hauts plateaux du sud de la Chine. Le rythme de la vie est plutôt lent chez ces Orientaux et les Myaws occupent leurs loisirs à rêvasser, à imaginer des contes, à danser et chanter. Ils développent ainsi leur imagination à un degré extraordinaire.

Le personnage central du roman est la sage grand'mère, *Souci-d'Or*. Celle-ci a élevé *Ching-Lung*, son petit-fils, dans une atmosphère de féerie et de merveilleux. Elle a raconté tant d'histoires à Ching-Lung, elle lui a décrit la Plaine, la Grande Muraille et la Mer en des couleurs si féeriques que le jeune homme ne fait qu'en rêver. Et voici Ching-Lung à sa majorité : l'heure est arrivée pour lui de se soumettre à l'épreuve de la chasse, car, chez ces montagnards, « aucun jeune homme ne rêverait d'avoir une amie s'il n'avait fait preuve de courage et d'une certaine habileté à la chasse. Et aucune jeune fille n'engagerait sa foi en un homme qui a échoué dans une expédition de chasse, et surtout dans la première. Un vrai Myaw est fier d'être bon chasseur ». Le jeune homme sort victorieux de sa première chasse qui fut très mouvementée. A l'issue de cette épreuve, il a rencontré l'adorable *Fleur-de-Prunier* qui devient bientôt sa fiancée.

Hanté par les récits fantaisistes de *Souci-d'Or, Ching-Lung* ne peut résister à l'appel de l'aventure. Il quitte donc Souci-d'Or et Fleur-de-Prunier et part à la recherche de la Grande Muraille et de la Mer. Il est en terre étrangère lorsqu'un voilier d'oies sauvages lui annoncent l'arrivée de l'automne. Ching-Lung, pris de nostalgie, revient à ses montagnes, à sa grand'mère et à sa fiancée.

Elie Goulet

* * *

Dom Albert SCHMITT — « Les plus belles prières de la Bible ». Les Editions Lethielleux, Paris, 1950. 19 cm. 132 pages.

Ceux qui ne peuvent avoir à leur usage une Bible entière auront la joie de trouver dans ce livre les pages les plus actuelles parce que les plus éternelles du Livre saint.

Paul DENIS, O. P. — « La révélation de la Grâce dans saint Paul et dans saint Jean ». Liège, La pensée catholique, 1948. 18 cm. 76 pages.

Clair, limpide et fort parce qu'il jaillit de la source scripturaire et en transmet la fraîcheur, ce volume contient l'essentiel sur la grâce dans ses rapports avec le Père, le Fils, le Saint-Esprit et les chrétiens.

X — « Mères chrétiennes, donnez-nous des prêtres ». Fides, Montréal. 1949. 19 cm. 48 pages.

Invitation aux mères à cultiver le sacerdoce dans le cœur de leurs fils.

Louis Soubigou — « Ames de lumière ». *Les exigences intellectuelles de la vie du chrétien et du prêtre.* Lethielleux, Paris, 1950. 19 cm. 94 pages.

Ce titre évoque un des problèmes les plus considérables de notre temps : le rôle de l'intelligence dans la conduite de l'homme et dans sa montée vers Dieu. Les intellectuels goûteront sûrement ces pages lumineuses où la science et la foi se prêtent un mutuel concours.

Abbé C. Poisson — « Comment aider les vocations sacerdotales et religieuses ». Fides, Montréal, 1949. 19 cm. 96 pages.

Par la prière, le sacrifice, et surtout la recherche dans les bons milieux, les prêtres, les parents, les maîtres et maîtresses pourraient arriver à de bons résultats. Il y a aussi l'aumône pour les dépourvus de la fortune.

Louis Lochet — « L'union à Dieu, âme de tout apostolat ». *Textes d'Action catholique. No 1.* Les Editions Fides, Montréal, 1950. 19 cm. 48 pages.

Un livre de fond. C'est bien cette absence d'union à Dieu qui explique les faillites d'âmes généreuses qu'une mystique authentique ne soutenait pas. De beaux élans sans lendemain !

Saint Alphonse de Liguori — « Sept Actions de Grâces ». Librairie Alphonsienne, Sainte-Anne de Beaupré, 1950.

Cette élégante plaquette de 104 pages réjouira les âmes pieuses et surtout les amantes de la communion fréquente. Elles y trouveront les plus ardentes et savoureuses prières de saint Alphonse.

Jean-Marie Gaboury — « Mozart sur disque ». Fides, Montréal, 1950. 18 cm. 96 pages.

Biographie du maître, étude de son œuvre, critique et analyse des meilleurs enregistrements, liste complète des disques par *Victor* et *Columbia*. Avec ce livre personne n'a le droit de méconnaître Mozart.

TABLEAU D'HONNEUR
de nos bienfaiteurs insignes

MONTRÉAL

Allard, Osias, Entrepreneur Plombier, 980, Melrose, Verdun.
Bibeau, Théo. & Philippe Ltée, Entrepreneurs-Plâtriers, 7368, De Gaspé.
Charbonneau Lingerie Ltée, 6641, St-Hubert.
Collet Frères Ltée., Ingénieurs Constructeurs et Entrepreneurs 1978, Parthenais.
Congrégation de Notre-Dame, 3040 ouest, Sherbrooke.
Corbeil, J. Magasin à rayons, 6500, St-Hubert.
De Serres, Omer Ltée, 1406, St-Denis.
Godin, Géo., Directeur de Funérailles, 518-528 est, Rachel.
Grégoire, J.-R., Quincaillerie Générale, 3605 est, Ontario.
Grothé, Charles A., T. D. E. Entrepreneur Electricien, 6803, St-Denis.
Hamelin, Victor Ltée, Entrepreneurs-Plâtriers, 6816, Montée St-Michel.
Lemieux, Rol., Epicier et Boucher, 517, Atwater.
Lussier, Paul., 2746, boul. Pie IX
Nadeau, T. Ltée, 1266 est, Mont-Royal.
Mongeau, Paul, 3770, Harvard.
Victory Tool & Machine Co. Ltd., 242-250, Rose-de-Lima.

ST-HYACINTHE

Autobus Archambeault, 89, rue St-Pierre.
Breton, Antonio, 1540, Cascades.
Cayouette, C. A. Ltée, Manufacturiers de portes et châssis, 890, Calixa-Lavallée.
Choquette, Roland, 2050, Nelson.
Côté, J. A. M., Manufacturier de chaussures.
Courchesne, Victor, Boucher, 1205, Desaulniers.
Cusson & Cusson, Merceries pour hommes et garçons, 1570, Cascades.
Delorme, Henri, 2775, Girouard.
Deslandes, A., Epicier Licencié — Boucher, 2710, St-Pierre.
Desrosiers, J. D., Merceries pour hommes, 1460, Cascades.
Dufour, Marcel, Entrepreneur Electricien, 1700, Nelson.
Duclos & Payan Ltée, Tanneurs, 760, Calixa Lavallée.
Dussault, L., 1660, Cascades.
Ethier, Lionel., Entrepreneur-Electricien, 550, Mondor.
Evêché de St-Hyacinthe, 1900, Girouard.

TABLEAU D'HONNEUR
de nos bienfaiteurs insignes

ST-HYACINTHE

General Auto Parts, A. Rondeau Prop., 2695, Dessaulles.
Gladu, L. P., Boulanger, 477, St-Antoine.
Hôtel Union, 1185, Laframboise.
Hubert, C.-J., Grains-Farines, 1405, St-Antoine.
Jetté, François, 905, Després.
La Cie d'Eau Minérale Royale Enrg., 2795, Dessaulles.
La Crêmerie St-Hyacinthe, 1205, Sicotte.
Laiterie Maskoutaine Enrg., 2456, Lafontaine.
Lalime, Ubald, Directeur de Pompes Funéraires, 900, Bourdages.
Leblanc, Ubald, 2665, Lafontaine.
Le Clairon, 354, Mondor.
Létourneau, H., 1920, Cascades.
Levasseur, Fernand, Entrepreneur-Plâtrier, 850, Després.
Magasin Moderne, C. A. Lussier, prop. 2465, Girouard.
Manufacture de boîtes St-Hyacinthe, 108, St-Antoine, La Providence.
Morin, G. & Cie Enrg., 3090, Girouard.
Perreault, Florent, 1712, Cascades.
Pharmacie P. H. Lanctôt, 1396, Cascades.
Pharmacie J. H. E. Brodeur Enrg., J. Locas, prop. 1600, Cascades.
Phénix, Théo. Enrg., Farine et Grain.
Pinard, J. A., Poêles, Meubles, Etc., 1005, Cascades.
Pothier, Philippe, Avocat, 1653, Girouard.
Richer, E. H. & Fils, Enrg., Librairie-Papeterie, 1400-1410, Cascades.
Roy, Zéphirin, Peinture & Vernis — Brûleurs à l'huile, 548, Mondor.
Sicotte, Conrad, Marchand de Meubles, 305, Mondor.
La Supérieure Provinciale de la Présentation-de-Marie, 650, Girouard.
Les religieuses de l'Hôtel-Dieu.
Les religieuses de Saint Joseph-de-St-Hyacinthe, 805, Raymond.
St-Germain & Fils Enrg., Manufacturiers Portes-Chassis, 2860, Lafontaine.
Sylvestre & Fils Enrg., Victor Sylvestre, prop., 1595, St-Antoine.
Tôle Gauffrée « Idéal », 1500, Laframboise.
Vandal, Donat., Embouteilleur autorisé Coca-Cola, 3085, St-Pierre.
Vincent, J. A. & Fils, Ferronnerie-Quincaillerie, 1890, Cascades.
Volcano Ltée, 2020, Ste-Anne.
Willy's Auto, M. E. Beaudry, prop., 200, de la Concorde.
Yamaska Auto Enrg., 3005, Dessaulles.

TABLEAU D'HONNEUR
de nos bienfaiteurs insignes

TROIS-RIVIÈRES

Caron, Jean, Architecte, 302, Bonaventure.
Club De Laverendrye Inc., I. B. Bédard, Vice-Président-Gérant, 340, Des Forges.
Demontigny, Adrien, 908, St-François-Xavier.
Désilets, Paul, 317, St-Antoine.
Germain & Frère, Ltée, Chauffage & Plomberie, 237, St-Antoine.
Gouin, Lumber Co. Ltd., M. Landry, prop. 2211, Bellefeuille.
Gruninger, C. A. & Fils, 2100, Duchesneau.
Guay, Joseph, 83, Des Forges.
Hôtel Caumartin, 1179, St-Prosper.
Lambert, Géo. Enrg., Manufacturier Blocs de Béton Vibré, 1000, boul. Normand.
Lamontagne, Etienne, Opticien Manufacturier, 1065, St-Prosper.
Leclerc, boul. Normand.
Les Frères Lebrun, Fer Ornemental, 3065, Des Oliviers.
Martel, Roméo, Entrepreneur Général, 868, St-Jacques.
Massicotte, Dr Auguste, D. D. S., Chirurgien-Dentiste, 103, Des Forges.
Pagé Equipment & Construction Ltd., 135, boul. Normand.
Plomberie St-Maurice, 1625, Royale.
Sévigny, A., 2135, Bellefeuille.
Sinotte, Conrad, 740, Radisson.
Verette, Philippe, 2008, Bellefeuille.

DIVERS

Massicotte, Emerie, Cap de la Madeleine.
Morin, G. P., 528, Notre-Dame, Cap de la Madeleine.
R. Sœur Supérieure, Pensionnat N.-D. des Anges, Ville St-Laurent, Montréal-9.
R. Sœur Supérieure, Maison Mère des SS. de Ste-Anne, 1950, Provost, Lachine, Montréal-32.

TOUTES PETITES CHOSES

Ce texte fait partie d'une série d'anecdotes recueillies et publiées par M. P.-G. Roy, qui fut pendant bien des années archiviste de la province de Québec. Les illustrations sont de René Chicoine.

QUAND ON PAYAIT AVEC DES CARTES *à jouer*



Une demi-carte à jouer valant quarante sous, un quart de carte valant quinze sous . . .: tel fut, à un moment donné, le papier-monnaie en usage au Canada.

Voici ce que raconte Benjamin Sulte:

"L'intendant de Meulles était venu en Canada en 1682 et s'apercevant que nous



vendions à la France moins que nous n'achetions d'elle, il comprit pourquoi le Canada se trouvait sans argent.

Les habitants avaient recours au troc, à la manière des Sauvages. Cet état primitif était par trop gênant. En sus, depuis 1684, le roi envoyait un détachement de soldats pour garder les dépôts de pelleteries et mettre obstacle aux maraudes des Sauvages, mais il oubliait de le payer tout en ordonnant de le faire vivre.

De Meulles conçut l'idée de fabriquer de l'argent au moyen de sa signature, dans l'espoir que le roi lui ferait l'honneur de rencontrer ces obligations. Le roi approuva la mesure et ne paya guère. Faute d'imprimerie, on devait écrire ces sortes de "bons" à la plume, faute de carton, il y avait le papier ordinaire, mais celui-ci était tellement ordinaire qu'il n'avait aucune consistance.

On adopta le dos blanc des cartes à jouer qui abondaient au magasin, paraît-il. Sur le dos de la dame de trèfle, par exemple, on écrivait: "Bon pour la somme de quatre livres". L'intendant signait et posait son sceau de cire. Le trésorier de la colonie signait. Parfois, le gouverneur signait aussi. La seconde dénomination était de quarante sous, sur une moitié de carte. La troisième, quinze sous, prenait un quart de carte, avec des lettres initiales au lieu de la pleine signature. Après 1720, on eut recours aux cartons, mais c'était la même chose, en empirant, si bien que, rendu à 1760, il y avait plus de quatre-vingts millions de francs de ces écritures qui n'étaient pas payées et que le trésor français répudia.

Rien de semblable à nos cartes n'existait en Europe lorsque l'intendant signa sa première pièce de cette monnaie. Il créait un nouveau genre de circulation financière."

PUBLIÉ PAR

Molson's

POUR FAIRE MIEUX CONNAÎTRE LA VIE PITTORESQUE DES CANADIENS D'AUTREFOIS

Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne
Versé à ses membres : $11 000 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine Montréal

Ch.-Auguste Gascon, Prés.

J.-Ed. Jeannotte, Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay, Sec.

tél.. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES : GRIPPE . RHUMATISME .

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY QUÉBEC, P. Q.

FRS. POULIOT GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212 RÉSIDENCE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

182, MARIE DE L'INCARNATION
800, RUE ST-VALLIER QUÉBEC

A. DESLAURIERS & FILS Ltée

MANUFACTURIERS DE :

Portes et Châssis — Ameublements d'église, tels que : bancs, stalles, confessionnaux, etc. — Mobiliers scolaires

68, rue Lalemant — Québec, P. Q.

Tél. 5-9739

LAGUEUX, E. & FILS Ltée

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE

35, Côte du Palais — Québec, P. Q.

Tél.
DExter
1163

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
National Adhesives (Canada) Ltd.

2125
Remembrance
Road
Lachine

TÉL. 2-9411

KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.

PAUL-E. BARCIL

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser $50, $100, $500 ou $1 000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

540 BUREAUX AU CANADA

67 SUCCURSALES À MONTRÉAL

Sarrazin & Choquette

PHARMACIENS

• • •

6511, Saint-Hubert Montréal-10

HOMMAGES
Collège Sainte-Marie
R. Père JOSEPH PARÉ, S. J.
RECTEUR

MONUMENTS
J. BRUNET Ltée
DEPUIS 1877
4485, CHEMIN CÔTE DES NEIGES
WE. 2640 MONTRÉAL

Jeunes gens qui songez à entrer dans une carrière industrielle, la sécurité et le succès de votre avenir dépendent de votre formation technique. Devenez des techniciens ou des ouvriers spécialisés en fréquentant l'une ou l'autre des écoles d'enseignement industriel de la province.

Ecoles Techniques, à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski et Shawinigan-Falls. **Ecole des Arts Graphiques,** à Montréal. **Ecole du Meuble,** à Montréal. **Ecole de Papeterie,** à Trois-Rivières. **Ecole des Textiles,** à Saint-Hyacinthe. **Ecole d'Automobile,** à Montréal. **Ecole de Marine,** à Rimouski. **Ecole Centrale,** à Montréal. **Ecole des Métiers Féminins,** à Montréal. **Ecoles d'Arts et Métiers** dans toute la province.

Demandez les prospectus
Renseignez-vous sur les conditions d'admission

La province de Québec possède maintenant le système le plus complet d'écoles industrielles. Toutes ces écoles relèvent du

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

L'HON. PAUL SAUVÉ
MINISTRE

Me GUSTAVE POISSON
SOUS-MINISTRE

L'AMOUR À L'ÄGE ATOMIQUE

— *par le* —

R. Père MARCEL-MARIE DESMARAIS, O. P.

50e mille

PRIX : **$0.25**

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**
5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872
QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. FRONTENAC 3186*

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED

2565 CHAMBLY MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
705, Beaumont Montréal, P. Q. Tél. CRescent 4183

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FA. 1895
900 est, Sherbrooke

Avant de conclure l'achat d'un dictionnaire, voyez

L'ÉDITION DU CINQUANTENAIRE DU DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

QUILLET

— qui offre —

D'ÉNORMES AVANTAGES POSITIFS

Conception répondant de la façon la plus heureuse à la vision du Monde qui doit être celle de l'homme d'aujourd'hui.

Présentation parfaite : impression très soignée sur un papier bible pur chiffon, c'est-à-dire absolument inaltérable.

Reliure élégante et solide ; dos en peau de premier choix, impression des titres en or véritable.

Prix particulièrement intéressant grâce à l'emploi de 4 reliures seulement au lieu des 7 qui auraient été nécessaires normalement.

Le plus récent Mise à jour à janvier 1949.

BROCHURES ILLUSTRÉES SUR DEMANDE

Maison du Livre Français de Montréal
1750, rue Saint-Denis, MONTRÉAL.

COUPON

Veuillez m'adresser votre prospectus concernant le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE QUILLET, édition du Cinquantenaire.

NOM .....

(en lettres moulées)

ADRESSE ..... VILLE .....

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $4.00 ; AVEC LE ROSAIRE : $0.50 EN PLUS ;

LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28